



LINA  
EL ARABI



SÉBASTIEN  
HOUBANI



BABAK  
KARIMI



NEENA  
KULKARNI  
OLIVIER  
GOURMET

# NOCES

UN FILM DE STEPHAN STREKER



22 FÉVRIER 2017



**Un scénario de Stephan Strecker**

Daylight

# NOCES

un scénario de Stephan Streker

Avril 2015

L'histoire s'inspire librement de faits réels.

Les noms et certaines situations ont volontairement été changés.

## **N°1 / Une pièce gris pâle – int. jour**

Zahira (*jeune fille pakistanaise aux yeux de jais*) est assise devant un mur gris pâle.

Face à elle, une femme (*jamais filmée*) répond aux questions que lui pose Zahira, avec le professionnalisme qui convient à sa fonction.

**ZAHIRA**

Est-ce qu'il a une âme ?

**LA DAME**

Je ne sais pas répondre à cette question.

**ZAHIRA**

Il paraît qu'avant quarante jours, il n'a pas encore d'âme.

**LA DAME**

Je ne sais pas répondre à cette question.

**ZAHIRA**

Est-ce que son cœur bat ?

**LA DAME**

Oui. Son cœur bat.

**ZAHIRA**

Déjà aujourd'hui, il bat ?

**LA DAME**

Oui, déjà aujourd'hui, il bat.

Face au silence de Zahira, la dame reprend...

**LA DAME**

Vous avez encore le temps de réfléchir... Il vous reste sept semaines...

**ZAHIRA**

Sept semaines de plus, ça change rien ?

**LA DAME**

Si !... Ca change, bien sûr... mais dans sept semaines... ça peut encore se faire...

Zahira se pince légèrement les lèvres.

**LA DAME**

Vous savez qu'au-delà de douze semaines en tout... on ne pourra plus intervenir...

**ZAHIRA**

Et justement je voulais savoir... si je dépassais les douze semaines... et que je voulais encore le faire ?

**LA DAME**

On s'occupe de toutes les démarches pour vous... vis-à-vis de la Hollande.

**ZAHIRA**

En Hollande, on peut ?

**LA DAME**

Oui, oui. En Hollande, on peut jusqu'à dix-huit semaines. Et ils sont très compétents. Vous parlez néerlandais ?

**ZAHIRA**

Un petit peu.

**LA DAME**

Vous serez très bien accueillie... Mais ce sera plus cher.

**ZAHIRA**

Ce sera combien ?

**LA DAME**

Sans compter le voyage et les frais qui y sont liés, il faut compter 800 euros.

**ZAHIRA**

Et ici ?

**LA DAME**

Ici, si votre mutuelle est en ordre, ça vous coûtera 3 euros cinquante.

**ZAHIRA**

3 euros cinquante ?... En tout ?

**LA DAME**

Oui.

**ZAHIRA**

Mais... les papiers de la mutuelle... ça devient... Il ne faut pas que ça soit écrit et tout ça...

**LA DAME**

Personne ne saura rien. Même si la mutuelle intervient, le secret est garanti... Vos parents ne sauront rien.

**ZAHIRA**

Mes parents, c'est pas le problème.

**LA DAME**

De toutes façons, je suis tenue par le secret professionnel... C'est le cas de tout le monde ici.

Zahira hoche discrètement de la tête.

Après s'être tue un temps, elle pose une nouvelle question.

**ZAHIRA**

Je peux vous demander ? Vous... vous avez déjà fait ça ?

**LA DAME**

C'est à dire ?

**ZAHIRA**

Eh bien... Vous vous êtes déjà retrouvée dans la même situation que moi ?

**LA DAME**

Pourquoi vous me demandez ça ?

**ZAHIRA**

Je sais pas... Vous trouvez ça grave ?

L'interlocutrice ne répond pas.

**ZAHIRA**

Vous trouvez ça grave ? Enlever un bébé...

**LA DAME**

C'est pas un bébé... C'est un embryon. On enlève un embryon, pas un bébé... Et puis, mon avis n'a pas d'importance. Je suis juste là pour vous aider.

**ZAHIRA**

Moi, je trouve ça grave.

Noir.

## **N°2 / Plein écran d'ordinateur (puis Cafétéria) – int. jour**

La musique et l'image sont tous deux issus d'un ordinateur.

C'est une très jolie femme pakistanaise qui danse en plein écran. Elle ne porte qu'un soutien-gorge jaune, une jupe voilée de la même couleur et un collier blanc. C'est la nuit. Et la musique enveloppe tout. Nous sommes dans le jardin éclairé d'une riche propriété. Accompagné d'un orchestre d'hommes, tous assis, tous habillés de blanc, la femme danse pour le maître de maison, un homme tout de noir vêtu qui fait apparaître magiquement des billets de banque.

Les billets volent en l'air. La femme danse de façon énergique et développe tous ses charmes.

Assis à une table dans le coin le plus reculé de la cafétéria, avec un casque d'écoute sur la tête, Amir (*jeune homme pakistanais aux cheveux courts*) regarde sur l'écran de son ordinateur portable « Nach ke yar manana », film pakistanais de « Lollywood », signé Masood Batt.

Amir est tout plongé dans le film qu'il regarde, indifférent à l'environnement de la cafétéria de la clinique.

Alors que la musique et la danse sont au comble de leur énergie, Amir ne remarque pas que Zahira est venue s'asseoir en face de lui.

Quand, enfin, il découvre la présence de la jeune fille, Amir enlève son casque d'écoute, arrête le film, écarte son ordinateur.

Avec douceur, Amir prend la main de Zahira.

**ZAHIRA**

*(A voix plutôt basse)* Mercredi.

**AMIR**

Ils pouvaient pas plus tôt ?

**ZAHIRA**

Non. Il faut une semaine entre le premier rendez-vous et l'intervention... Jamais moins, elle m'a dit.

**AMIR**

Pourquoi ?

Amir cesse de toucher la main de Zahira.

**ZAHIRA**

C'est pour être sûr que la décision est réfléchie. C'est comme ça... Normalement, c'est même plus long. J'ai dû insister pour avoir le délai le plus court.

**AMIR**  
OK.

Le silence s'installe entre les deux jeunes gens. Amir regarde Zahira avec amour.

Zahira lui reprend la main.

**ZAHIRA**  
*(En s'adressant à Amir droit dans les yeux. A voix basse)* C'est un Pakistanais.

**AMIR**  
Quoi ?

**ZAHIRA**  
C'est un Pakistanais que j'ai dans mon ventre.

**AMIR**  
*(Aussi à voix douce)* Tu vas pas recommencer...

**ZAHIRA**  
C'est un Pakistanais que j'ai dans mon ventre, Amir ! Tu comprends ? C'est un Pakistanais... C'est un musulman...

Amir ne répond pas.

**ZAHIRA**  
C'est quand que tu travailles au magasin ?

**AMIR**  
Demain.

**ZAHIRA**  
Eh bien voilà, demain. S'il te plaît...

Amir semble faire oui de la tête.

**ZAHIRA**  
*(A voix basse)* Tu vas lui parler ?

**AMIR**  
On verra.



## **ZAHIRA**

Tu vas le faire.

Zahira serre maintenant à deux mains celles d'Amir. Elle essaie de capter son regard. Elle y parvient.

Amir regarde Zahira avec intensité.

Confiante, Zahira lui sourit.

Noir.

### **N°3 / Générique (Lettres blanches sur fond noir)**

Sur fond noir, le titre en lettres blanches majuscules apparaît symétriquement au centre de l'écran.

NOCES

Le titre disparaît en fondu.

Noir.

### **N°4 / Rues de la ville – ext. jour**

Zahira marche dans les rues de la ville, en portant son sac de cours. Elle a des écouteurs dans les oreilles qui diffusent une musique au tempo rapide.

Une rue. Puis une autre.

Zahira arrive devant son école, passe la lourde grille.

### **N°5 / Ecole – ext. jour**

Zahira marche dans la cour.

La cloche de l'école sonne. Zahira rejoint les élèves de sa classe et se met en rang.

Zahira prend place à côté d'Aurore (*jolie fille blonde de dix-huit ans*) qui lui fait un gentil sourire.

En enlevant ses petits écouteurs, Zahira glisse à l'oreille d'Aurore :

**ZAHIRA**

J'irai pas.

**AUORE**

Quoi ?

**ZAHIRA**

J'irai pas mercredi.

Aurore a l'air incrédule... tandis que Zahira semble satisfaite de son petit effet et esquisse un sourire discret.

Les élèves entrent dans le bâtiment.

**N°6 / Classe de Zahira – int. jour**

Zahira est assise sur son banc, attentive au discours du professeur. Il y a une quinzaine d'élèves dans la classe.

**LE PROFESSEUR DE PHYSIQUE (en off)**

Ce ventilateur fait-il baisser la température ?

**UNE ÉLÈVE (en off)**

Oui.

**UN ÉLÈVE (en off)**

*(Presque en même temps)* Non.

Ces deux réponses simultanées font sourire discrètement Zahira.

**LE PROFESSEUR DE PHYSIQUE (en off)**

Eh bien voilà... on est servis ! En fait, c'est non ! C'est Lucas qui a raison. Le ventilateur ne fait pas baisser la température. Alors, pourquoi on a une impression de fraîcheur ?

**UN AUTRE ÉLÈVE (en off)**

A cause du vent.

**LE PROFESSEUR DE PHYSIQUE (en off)**

Hmm. Si on veut. Et pourquoi ?

**UNE AUTRE ÉLÈVE (en off)**

On se rafraichit pas... On a juste l'impression.

**LE PROFESSEUR DE PHYSIQUE (en off)**

Non, on se rafraichit vraiment...

Zahira croise le regard d'Aurore.

**AURORE**

*(En chuchotant, en faisant un geste de l'index sur la tempe)*  
Mais t'es folle.

**ZAHIRA**

*(En chuchotant)* Il y a Amir.

**AUORE**

*(En chuchotant)* Quoi Amir ?

**ZAHIRA**

*(En chuchotant)* Il va parler à mon père.

**AUORE**

*(En chuchotant, pas convaincue)* Et alors ?

**ZAHIRA**

*(En chuchotant, avec un petit geste de la main)* Après...

Aurore n'est visiblement pas rassurée.

Avec dans la main droite un ventilateur de poche allumé qu'il dirige alternativement vers son visage et vers un thermomètre, le professeur de physique est debout sur l'estrade.

**LE PROFESSEUR DE PHYSIQUE**

La température ne baisse pas... mais on se rafraichit vraiment.  
Personne ne sait pourquoi ?

Le silence s'installe. Le professeur dépose le ventilateur et le thermomètre.

**LE PROFESSEUR DE PHYSIQUE**

Quand vous faites bouillir de l'eau, vous mettez de l'énergie... donc une flamme sous la bouilloire... et l'eau s'évapore. Eh bien, c'est ça le principe...

Zahira prend quelques notes.

**LE PROFESSEUR DE PHYSIQUE**

Il y a un mécanisme de régulation de la température de notre corps... grâce à la sueur, la transpiration... Donc, quand la sueur s'évapore, elle a besoin d'énergie, donc de chaleur, et elle va prendre cette chaleur là où elle se trouve... sur votre corps.

**UN ÉLÈVE**

J'en connais qui sont plus en chaleur que d'autres.

Certains garçons rigolent. Zahira, elle, ne réagit pas.

**LE PROFESSEUR DE PHYSIQUE**

Magnifique, Vincent... C'est la grande forme, je vois. Essaie plutôt de retenir ce que je dis si tu veux améliorer tes notes.

Sans du tout se démonter, le professeur continue.

**LE PROFESSEUR DE PHYSIQUE**

Et donc votre corps se rafraichit quand la sueur s'évapore... et le ventilateur permet simplement...

La sonnerie retentit.

**LE PROFESSEUR DE PHYSIQUE**

...d'accélérer le processus d'évaporation qui donc vous rafraichit...

L'agitation commence. Y compris chez Zahira.

**LE PROFESSEUR DE PHYSIQUE**

Attendez... Attendez... On se calme... Personne n'a de train à prendre... qui donc vous rafraichit... alors que la température ambiante ne bouge pas.

Le professeur laisse passer un temps avant d'ajouter...

**LE PROFESSEUR DE PHYSIQUE**

*(Avec un petit sourire)* Maintenant, vous pouvez sortir.

**N°7 / Parc – ext. jour**

A l'intérieur du parc, assises l'une à côté de l'autre sur un banc, Zahira et Aurore sont en train de finir leur sandwich.

Un SDF visiblement éméché s'approche du banc public juste en face des deux jeunes files. Il s'assoit avec beaucoup de difficultés.

Zahira l'observe puis cherche à côté d'elle le sac en papier qu'elle avait déposé.

**ZAHIRA**

*(Discrètement à Aurore)* Il reste un bout de sandwich...

Aurore ne semble pas très convaincue.

Zahira se lève et rejoint le SDF. Elle lui tend le bout de sandwich restant.

**LE SDF**

Non... mais ça va... je vous ai demandé quelque chose ?

**ZAHIRA**

Pardon.

Zahira revient un peu penaude vers son banc. Elle fait une petite grimace à l'intention d'Aurore qui réfrène un fou rire.

Zahira se rassoit.

**ZAHIRA**

Ils sont où, ses parents ?

**AURORE**

Qui ?

**ZAHIRA**

Eh bien, le monsieur... là ! Il a pas de frères ? Des oncles ? Des gens de sa famille ? Personne pour s'occuper de lui ?

Aurore ne répond pas. Zahira continue...

**ZAHIRA**

Quand il est né... il était le centre du monde... Lui aussi... il a été un petit garçon. Je sais pas... Il a été aimé... Et là... plus personne !

**AURORE**

C'est comme ça.

Après un temps de silence, Aurore se met à sourire toute seule.

**ZAHIRA**

Qu'est-ce qui te prend ?

**AURORE**

Je suis en train de me dire... Tu vas mal le prendre...

**ZAHIRA**

Mais vas-y !

**AURORE**

Je me dis que... au fond... (*hésitante*) ça te dérange pas d'avoir un fils qui pourrait avoir le même nez que Tariq.

**ZAHIRA**

Mais ça va ! Tu te fous de qui ? Et toi ? T'as vu Frank ?

**AURORE**

(*En riant*) Mais justement... on n'a pas d'enfant ensemble !

Après un temps de silence, Aurore reprend sur un ton plus sérieux.

**AURORE**

Et Tariq ?

**ZAHIRA**

Quoi ?

**AURORE**

Chez lui ?

**ZAHIRA**

On a décidé qu'à la fin du mois prochain, il annoncera tout.

Aurore ne semble pas très convaincue.

**ZAHIRA**

Là, il continue ses cours du soir et, pour le moment, il est à plein temps au dépôt de trams... On va se débrouiller... J'ai rendez-vous sur Skype cette nuit avec lui...

**AURORE**

Ca, ça continue, ça ?

**ZAHIRA**

Quoi ?

**AURORE**

Eh bien, ces rendez-vous Skype ? Tu peux même pas lui parler tranquillement ! Enfin, Zahira, même si Amir parle à votre père... ça suffira jamais.

**ZAHIRA**

Il y a moyen... Il y a moyen que mon père comprenne... (*Se touchant le ventre*) C'est mon enfant... Et je... je l'aime déjà. Pour moi, il existe...

Par réflexe, Aurore regarde sa montre.

**AURORE**

Il est moins dix, putain.

Zahira et Aurore se lèvent instantanément et se mettent toutes les deux à courir.

**N°8 / Rues de la ville – ext. jour**

Zahira et Aurore courent dans les rues de la ville. Elles arrivent devant leur école. Le préposé n'avait pas encore fermé la lourde grille. Zahira et Aurore sont visiblement heureuses d'être arrivées juste à temps.

## **N°9 / Le magasin de journaux – int. nuit**

De l'extérieur du magasin de journaux, on peut lire la pancarte « Fermé ».

Pourtant, il y a de la lumière à l'intérieur. Et aussi de l'activité.

Amir porte à bout de bras la lourde caisse des invendus du jour.

Il vient la déposer juste devant la porte d'entrée du magasin.

Assis derrière son comptoir, le père (*la quarantaine*) est affairé à ses listings.

*(Note pour le lecteur : le père parle le Français avec un fort accent étranger)*

**LE PÈRE**

Ca coûtera combien ?

**AMIR**

3 euros 50.

**LE PÈRE**

*(Interrompant sa tâche, dévisageant son fils)* Quoi ?

**AMIR**

Oui, je sais, c'est dingue.

**LE PÈRE**

*(En faisant non de la tête)* Mon cardiologue, c'est cent euros ... Et il est tout content d'avoir trouvé c'que j'ai... le syndrome de... de... *(Le père cherche ses mots)*

**AMIR**

De Brugada !

**LE PÈRE**

*(A lui-même)* Brugada !... Brugada ! Cent euros !

Le père est interrompu par un bruit... Quelqu'un frappe à la vitre du magasin.

**LE PÈRE**

*(Sans regarder)* C'est fermé.

Depuis l'extérieur, le client fait un petit geste vers le père qui ne regarde pas.

**AMIR**

(À son père) C'est Francis.

Le père se retourne et fait un petit signe à Francis (*la bonne cinquantaine*). Après avoir pris deux journaux et un magazine, le père ouvre la porte de son magasin et remet les publications à Francis qui lui donne la monnaie juste.

**LE PÈRE**

Fais gaffe Francis... Tu viens toujours quand j'suis fermé. Le matin, c'est ma mise en place... et le soir, c'est les *invendus*...

**AMIR**

(*Gentiment*) Les invendus !

**LE PÈRE**

C'est ça, les invendus... Et c'est fermé...

**FRANCIS**

Mais vas-y ! Plains-toi ! T'adores ça... Et en plus, tu me dis pas que ton fils est là...

Amir sourit.

**FRANCIS**

(À Amir) J'en reviens pas. Mais t'es un homme maintenant... et beau avec tout ça. Ah, tu dois les faire souffrir, les gonzesses !

Comme Amir, le père sourit.

**FRANCIS**

(À Amir) Amir !... Et tes sœurs ?

**LE PÈRE**

Si tu v'nais les samedis, tu les verrais... Elles sont souvent là.

**FRANCIS**

Elles sont là ?...Mais pas Hina !?

**LE PÈRE**

Non... Pas Hina ! (*En souriant*) Elle va pas v'nir de Berlin just' pour toi. Mais si tu veux voir Zahira et Amara aussi... tu viens samedi. Elles s'ront là toutes les deux.

**FRANCIS**

OK ! (*En regardant le fils*) Amir... J'en reviens pas...

**AMIR**

J'essaierai d'être là samedi aussi.



Francis s'en va. Le père referme la porte et continue son rangement.

Amir est devant le rayon confiseries du magasin.

**AMIR**

C'est lesquels que je peux prendre ?

**LE PÈRE**

Les fraises.

**AMIR**

Et elles sont à quoi ?

**LE PÈRE**

Cire d'abeille.

**AMIR**

*(Incrédule)* A la cire d'abeille ? Et c'est dans les nounours alors qu'il y a du porc ?

**LE PÈRE**

Oui, les nounours... Dans tous, presque...

**AMIR**

Pas dans le Cha-cha !

**LE PÈRE**

Non... pas dans le Cha-cha !

Cette remarque fait sourire Amir qui prend un Cha-cha. Il ne l'ouvre pas tout de suite, préférant le mettre dans sa poche.

**AMIR**

Zahira voudrait que tu rencontres Tariq.

Le père est surpris par la demande. Il prend un temps avant de répondre.

**LE PÈRE**

Tariq ? Et pourquoi ?

**AMIR**

Elle dit que c'est important. Je... Je la comprends... C'est le père du bébé.

**LE PÈRE**

*(Froid)* Il y a pas de bébé.

**AMIR**

Ils sont prêts à se marier.

**LE PÈRE**

S'marier ? S'il veut s'marier, pourquoi il est pas venu ? Tariq, j'l'ai jamais vu... Jamais !

Le père continue son rangement.

**AMIR**

Ce qu'elle veut, c'est que tu le rencontres, c'est tout.

**LE PÈRE**

C'qu'elle veut ? Tu joues à quoi ?

**AMIR**

*(Ennuyé)* Je joue à rien... Je veux que ça s'arrange.

**LE PÈRE**

Elle commence par aller mercredi... et ça va vite s'arranger.

Amir feuillette un magazine pris dans les rayonnages puis reprend le dialogue.

**AMIR**

Tariq, il est pakistanais, il est musulman. Ca change tout quand même...

**LE PÈRE**

*(Incrédule)* Ca change tout ?

**AMIR**

Le bébé... il est pakistanais... il est musulman.

Interrompant sa tâche, le père regarde son fils dans les yeux.

**LE PÈRE**

De quoi tu parles ?... Elle est enceinte d'un homme qu'on n'a jamais vu.

Amir ne répond pas. C'est le père qui reprend.

**LE PÈRE**

Elle a d'la chance que ta mère et moi on est des gentils...

Amir ne répond plus.

**LE PÈRE**

Je crois que tu comprends pas tout...

**AMIR**

Non, je comprends... Je comprends... Mais je comprends Zahira aussi...

**LE PÈRE**

Tu la comprends ?

**AMIR**

Oui ! Je la comprends tout à fait, en fait...

**LE PÈRE**

Ah oui ?

Amir est sur le point de répondre.

**LE PÈRE**

Rien qu'd'en parler, ça m'rend malade !

Le père se replonge dans ses listings.

**LE PÈRE**

Va m'chercher la ficelle...

Amir s'exécute et va chercher la ficelle. Il l'amène à son père qui attache les invendus du jour. Les gestes du père sont ceux d'un homme rompu à cette tâche quotidienne.

Amir regarde son père faire.

En silence.

### **N°10 / Chambre de Zahira et d'Amara – int. nuit**

Au milieu de la nuit, l'alarme du téléphone portable sonne discrètement. Zahira se réveille.

Un rapide coup d'œil vers le lit d'Amara, la petite sœur (*treize ans*), permet à Zahira de voir qu'elle dort à poings fermés.

Tout en restant dans son lit, Zahira ouvre son ordinateur portable et met les deux petits écouteurs blancs dans ses oreilles. La partie micro pend le long du fil.

Le visage de Zahira est éclairé par l'écran de son ordinateur.

**ZAHIRA**

(*À voix basse*) Ca va ?

Zahira prend en main le petit micro qui pend et le rapproche de sa bouche.

**ZAHIRA**

J'ai réveillé personne ?

On devine que l'interlocuteur lui répond (sur Skype).

**ZAHIRA**

Mon frère va parler à mon père...

On entend un bruit dans l'appartement de Zahira.

**ZAHIRA**

Attends !

Zahira met un doigt devant la bouche en direction de l'objectif de sa caméra.

On entend distinctement des pas dans l'appartement. Zahira reste immobile. On devine que quelqu'un se fait couler un verre d'eau. Une porte se referme.

Le silence est maintenant absolu.

**ZAHIRA**

Normalement, enfin... ils pensent tous que l'intervention, c'est mercredi... mais j'irai pas.

*Réponse de l'interlocuteur.*

**ZAHIRA**

Je comprends... Demain après les cours ?

*Réponse de l'interlocuteur.*

**ZAHIRA**

En dessous de la grue ? Cinq heures ?

*Réponse de l'interlocuteur.*

Avant de raccrocher, Zahira dit encore...

**ZAHIRA**

Tariq ?

*Réponse de l'interlocuteur.*

**ZAHIRA**

Y a moyen, Tariq... Y a moyen, je te dis...

*Réponse de l'interlocuteur.*

**ZAHIRA**

A demain.

Zahira referme son ordinateur portable.

Elle vérifie qu'Amara dort toujours dans la même position.

Zahira caresse doucement son ventre dans la pénombre de la chambre.

### **N°11 / Salle à manger de l'appartement familial – int. jour**

Au petit-déjeuner, il y a Zahira, Amir, Amara et leur mère (*la bonne quarantaine*).

Le repas du matin se passe dans une atmosphère calme.

Quand la mère se lève pour aller à la cuisine, Zahira s'adresse à Amir discrètement.

**ZAHIRA**

Tu lui as parlé ?

**AMIR**

*(Contrarié)* Oui... Ce sera pas possible...

**ZAHIRA**

Quoi ?

**AMIR**

Il veut rien.

**ZAHIRA**

Même pas le rencontrer ?

**AMIR**

Même pas le rencontrer. Il veut rien.

Zahira accuse le coup en silence. Amara ne manque rien du dialogue entre son grand frère et sa grande sœur.

**ZAHIRA**

Tu dois insister...

Zahira s'interrompt parce que la mère revient dans la salle à manger.

La famille continue de manger en silence.

## **N°12 / Cage d'escalier de l'immeuble familial – int. jour**

Zahira attend au rez-de-chaussée de son propre immeuble.

On entend des pas dans l'escalier. C'est Amir. Quand il découvre sa sœur en train de l'attendre, il prend la parole immédiatement.

**AMIR**

Tu vas être en retard à l'école, Zahira... C'est inutile...

**ZAHIRA**

T'es d'accord avec lui ?

**AMIR**

Quoi ?

**ZAHIRA**

T'es d'accord avec lui ?... Ou t'as peur de lui ?

**AMIR**

Ca change quoi ?

**ZAHIRA**

Ca change tout, je dois savoir...

**AMIR**

*(En faisant non de la tête)* C'est pas que je suis d'accord... Je le comprends. Voilà... Je le comprends.

La porte de l'appartement du second étage s'ouvre et la conversation s'interrompt. On entend que quelqu'un est dans la cage d'escalier. Sûrement pour ne pas être comprise, Zahira continue la conversation en pakistanaï.

**ZAHIRA**

*(En pakistanaï)* Tu es d'accord avec lui ?

**AMIR**

*(En pakistanaï)* C'est pas ça... mais... Tu vas faire quoi sans ta famille ? Tu vas faire quoi toute seule ?

**ZAHIRA**

*(En pakistanaï)* Je suis pas toute seule... Tariq est là.

Les pas dans l'escalier sont de plus en plus présents. Amir continue...

**AMIR**

*(En pakistanaï)* Tu te rends compte que tu as encore de la chance ?

**ZAHIRA**

*(En pakistanaï)* De la chance ?

**AMIR**

*(En pakistanaï)* Bien sûr ! Si tu vas mercredi, on en restera là... J'en suis sûr ! Dans d'autres familles, ça aurait été mille fois pire !

Une jeune dame descend la dernière volée d'escaliers.

**LA JEUNE DAME**

Bonjour.

**ZAHIRA et AMIR, quasiment en même temps**

Bonjour.

La femme sort de l'immeuble. Dès la porte refermée, Zahira reprend la conversation.

**ZAHIRA**

Amir, c'est moi. C'est ta sœur, c'est Zahira... Tu me protèges jusqu'au bout ! Tu me protégeras toujours ! Tu te rappelles ?

**AMIR**

C'est pour ça que tu dois aller mercredi. Et tout rentrera dans l'ordre. Tout... Je le sais...

Zahira fait non de la tête.

**AMIR**

Il faut que tu y ailles maintenant. Tu vas être en retard.

**ZAHIRA**

J'irai pas mercredi.

**AMIR**

*(S'énerve pour la première fois, mais toujours à voix basse)*  
Tu es folle si tu n'y vas pas... Ce sera grave...

**ZAHIRA**

Tu seras toujours là pour moi ?

**AMIR**

Oui. Tu dois même pas me poser la question...

**ZAHIRA**

Dis-le !

**AMIR**

Je serai toujours là pour toi.

Zahira fait un bisou rapide sur la joue de son frère et puis s'en va en courant.

### **N°13 / Ecole – ext. jour**

Le préposé à la lourde grille métallique de l'école vient de la fermer à clef. En nage et essoufflée, Zahira arrive en courant...

**ZAHIRA**

Monsieur, s'il vous plaît, s'il vous plaît.

Hésitant, l'homme choisit finalement d'ouvrir la grille.

**L'HOMME À LA GRILLE**

Dernière fois, Zahira ! Dernière...

**ZAHIRA**

Merci, Monsieur. Merci, merci.

### **N°14 / Ecole – int. jour**

Zahira court dans les couloirs. Et arrive à temps pour intégrer le rang de sa classe.

Aurore se place juste derrière Zahira et lui chuchote dans l'oreille...

**AUORE**

*(A voix basse, en imitant la voix d'un professeur)* On est en retard, Mademoiselle Zahira. Vous n'avez toujours pas compris l'importance de l'exactitude.

Sans se retourner, Zahira sourit.

**AUORE**

*(Toujours à voix basse, toujours en imitant la voix d'un professeur)* Sans l'exactitude, toutes les autres qualités d'un être humain s'effondrent... A quoi ça sert d'avoir du talent ou de l'intelligence... si on n'est pas fiable ? Et quelqu'un qui est en retard...

**ZAHIRA**

*(En même temps qu'Aurore, aussi à voix basse et avec la même imitation)* ...n'est pas fiable.



Zahira sourit.

### **N°15 / Classe de Zahira – int. jour**

Zahira écrit dans son cahier, tandis que le professeur donne cours. En tournant la dernière page, elle fait apparaître un catalogue de vêtements pour nourrissons.

Zahira en tourne discrètement les pages.

Avant que le professeur n'arrive à sa hauteur, Zahira a rouvert son cahier à la bonne page. Et repris son écriture.

### **N°16 / Sous la grue – ext. jour**

Zahira est sous la grue.

Elle attend.

Elle sort son téléphone portable. Et lance un appel.

Ca sonne mais personne ne répond.

Zahira attend.

Son visage est grave.

Zahira attend.

Le visage de Zahira s'éclaire d'un sourire.

Face à elle, Tariq qui vient d'arriver. Il a le visage fermé.

Zahira ne sourit plus.

### **N°17 / Snack – int. jour**

Depuis l'autre côté du trottoir, on reconnaît à travers la vitre du snack-bar Zahira et Tariq assis à une petite table.

**ZAHIRA**

*(A voix basse)* Son cœur bat... Tu comprends ? Son cœur bat...

Tariq ne répond pas.

**ZAHIRA**

C'est notre tour, Tariq... Notre tour... Notre vie, c'est... c'est maintenant !

Tariq met un petit temps avant de répondre.

**TARIQ**

*(Calme, à voix basse)* Je veux pas, Zahira. Je veux pas maintenant... Je veux pas... Et même si ton frère parle à ton père... Je veux pas.

Zahira accuse visiblement le coup.

**ZAHIRA**

C'est ta décision ?

**TARIQ**

Oui. C'est moi qui veux pas !

**ZAHIRA**

C'est pas celle de ta famille ?

**TARIQ**

C'est moi.

**ZAHIRA**

Si on garde pas le bébé...

Zahira reprend sa respiration.

**ZAHIRA**

Si on garde pas le bébé... c'est fini... c'est fini entre nous... Tu comprends ça ?

Tariq ne répond pas.

Zahira fait mécaniquement oui de la tête.

Un bus passe dans la rue, masquant la vue du snack.

Quand le bus a disparu, on redécouvre Zahira et Tariq.

Désormais, ils ont cessé de se parler.

On les observe depuis l'autre côté de la rue. Silencieux.

**N°18/ Chambre de Zahira et d'Amara – int. nuit**

Seule dans sa chambre, Zahira est couchée dans son lit. Ses yeux sont fermés. Ses mains sont posées sur son ventre. Elle chuchote...

**ZAHIRA**

*(En chuchotant)* Pardon... Pardon... Pardon... Pardon... Pardon...  
Pardon... Pardon... Pardon...

## **N°19 / Cabinet médical – int. jour**

Alors qu'on continue d'entendre le même chuchotement répété doucement comme un mantra, on découvre une boîte métallique stérilisée qui est manipulée par des mains expertes, gantées de blanc.

Les mêmes mots continuent d'être répétés en *off*.

**ZAHIRA**

*(En voix off – en chuchotant)* Pardon... Pardon... Pardon...  
Pardon... Pardon... Pardon... Pardon... Pardon...

Un à un, les différents instruments (spéculum, écarteur, pinces à compresse, etc.) sont sortis de la boîte et alignés pour être prêts à l'emploi.

La voix *off* qui chuchote commence à s'évanouir doucement, puis disparaît.

Secondé d'une jeune dame qui s'est placée à côté de Zahira, le médecin pratique une échographie.

Zahira est allongée, ses pieds posés dans les étriers.

**ZAHIRA**

Je peux... ? Je peux voir l'écran ?

**LA DAME**

Pourquoi ?

*(Note pour le lecteur : il est possible que le spectateur reconnaisse la voix de la jeune femme – jamais filmée – de la première séquence.)*

**ZAHIRA**

Je... Je sais pas.

**LA DAME**

C'est très technique, vous savez.

**ZAHIRA**

On voit le... ?

**LA DAME**

Vous êtes absolument sûre de votre décision ?

**ZAHIRA**

Oui, oui. Ca va... Vraiment, ça va.

**LE MÉDECIN**

Je vais insérer le spéculum, mademoiselle. Vous allez le sentir mais ce n'est pas douloureux.

Le visage de Zahira reste impassible.

**LE MÉDECIN**

Maintenant, je vais vous désinfecter... Vous aurez donc une sensation de mouillé.

Pour aider Zahira, la dame change volontairement de sujet.

**LA DAME**

Quelqu'un vient vous chercher ?

**ZAHIRA**

Oui, oui, mon frère m'attend.

**LA DAME**

Très bien.

Zahira donne l'impression d'être de plus en plus nerveuse.

**LA DAME**

Ca va ?

**ZAHIRA**

*(De façon peu convaincue)* Oui...

**LA DAME**

Vous pourrez vous reposer demain ?

**ZAHIRA**

Oui... Mais je me demandais... Je peux retourner à l'école quand ça ?

**LA DAME**

Dans deux jours, ça devrait aller.

Cette réponse semble satisfaire Zahira.

**ZAHIRA**

Et ça va où ?

**LA DAME**

De quoi parlez-vous ?

**ZAHIRA**

Eh bien... Le... le bébé et tout ça...

**LA DAME**

Comment ?

**ZAHIRA**

Oui, quand vous l'avez enlevé, il va où ?

**LA DAME**

Mais... ce n'est pas un bébé, mademoiselle...

**ZAHIRA**

*(En faisant oui de la tête)* Et ça va où ?

**LA DAME**

Tout ce qui a été extrait est mis dans un sac plastique qui est congelé...

**ZAHIRA**

*(En répétant doucement de façon mécanique)* Congelé !

**LA DAME**

Et puis, le sac est confié à une société spécialisée qui a pour tâche de détruire par le feu tous les déchets médicaux.

**ZAHIRA**

*(Toujours un peu mécanique)* Par le feu !

Zahira est visiblement très tendue.

**ZAHIRA**

Je crois que... je... *(hésitante)* Est-ce que... on peut... un peu attendre ?

**LA DAME**

Attendre ?

**ZAHIRA**

Attendre un petit peu ?

**LA DAME**

Oui.

Zahira cherche à se calmer. Et puis se décide...

**ZAHIRA**

Je crois que je préfère... Je préfère... arrêter.

**LE MÉDECIN**

Arrêter ? Vous êtes sûre, mademoiselle ?

**ZAHIRA**

Oui.

**LE MÉDECIN**

D'accord.

**ZAHIRA**

Pardon.

**LA DAME**

Vous ne devez pas être embarrassée par rapport à nous... Il n'y a aucun problème.

**ZAHIRA**

Merci.

**LA DAME**

Et vous pouvez même encore rechanger d'avis par après... Et venir nous revoir...

**ZAHIRA**

*(D'une voix tremblante)* Oh, c'est gentil. Merci... Merci...

Zahira se pince les lèvres, regarde le plafond. Et réussit lentement à se calmer.

## **N°20 / Les couloirs de la clinique – int. nuit**

Alors qu'elle marche rapidement dans les couloirs de la clinique, Zahira est en train de pleurer. Rien de spectaculaire. Pas de hurlements. Les larmes coulent sur sa joue. Elle renifle un peu et frotte ses larmes tout en marchant.

La démarche rapide de Zahira la mène maintenant devant la cafétéria.

## **N°20 - bis / La cafétéria – int. nuit**

A travers la vitre de la cafétéria, Zahira observe son grand frère attablé face à son ordinateur.

Comme hypnotisé par l'écran, Amir ne remarque pas la présence de sa sœur de l'autre côté de la vitre.

Zahira regarde son frère... qui ne se rend toujours compte de rien.

D'un coup, Zahira décide de s'en aller.

### **N°20 - ter / Des rues de la ville – ext. nuit**

Zahira marche très vite dans les rues de la ville. A nouveau, des larmes coulent sans que jamais elle ne crie ou ne pleurniche.

Une rue, une autre, puis encore une autre.

Par moments, Zahira est sur le point de courir.

Puis, finalement, Zahira est à nouveau face à la cafétéria. A l'arrêt.

Elle observe à nouveau son frère.

### **N°21 / La cafétéria – ext. nuit**

Zahira a désormais parfaitement repris le dessus et ne pleure plus quand elle fait signe à Amir à travers la vitre.

Dès qu'il voit sa sœur, Amir range son ordinateur dans son sac, se lève et sort de la cafétéria pour la rejoindre.

**AMIR**

Ça a été ?

**ZAHIRA**

Oui.

**AMIR**

Tu as eu mal ?

**ZAHIRA**

Pas trop.

**AMIR**

*(Comme s'il n'était pas convaincu)* Ça va ?

**ZAHIRA**

*(Rassurante)* Oui.

Amir prend alors Zahira dans ses bras.

Ils se serrent fort l'un contre l'autre, dans l'indifférence du trottoir de la ville.

Enfoui dans les bras de son frère, le visage de Zahira est extrêmement tendu.

Quand elle relève la tête, elle réussit à masquer ce malaise et sourit gentiment à Amir. Qui ne remarque rien du trouble vécu par sa sœur.

## **N°22/ Cuisine de l'appartement familial – int. nuit**

Dans la cuisine familiale, une pièce devenue bien trop exiguë, Zahira et sa petite sœur Amara donnent un coup de main à leur mère et à deux autres femmes, amies de la famille.

Coupant chacune soigneusement des pistaches à l'aide d'un couteau, Zahira et Amara écoutent en silence leur mère partager les secrets de la recette du kulfi, une pâtisserie très sucrée ressemblant à de la crème glacée.

### **LA MÈRE**

Le plus important, c'est de bien hacher les pistaches avec un couteau. Les écraser fait gagner du temps mais c'est moins bon. *(À Zahira)* Tu peux le sortir du congélateur. Il doit être parfait maintenant...

Zahira ouvre le réfrigérateur et sort avec beaucoup de précaution un grand moule cannelé en silicone. Elle le tient à bout de bras avant de le déposer sur la table de la cuisine.

### **LA MÈRE**

*(Avec un petit sourire)* Tu attends quoi ?

### **ZAHIRA**

Je peux le démouler moi-même ?

### **LA MÈRE**

*(Sur un ton taquin)* C'est ton premier kulfi... Tu dois aller jusqu'au bout, ma fille !

De façon très appliquée, Zahira démoule le contenu.

Le grand cône glacé trône, royal, sur le plat en céramique.

### **LA MÈRE**

Parfait !

### **AMARA**

Waow. Aussi beau que celui de maman.

### **LA MÈRE**

*(À Zahira)* Tu ajoutes les pistaches et tu peux servir. Il ne faut pas attendre...



Zahira respecte les consignes de sa mère avec beaucoup d'application.

### **N°23 / Cuisine puis salle à manger – int. nuit**

Zahira porte à bout de bras le kulfi et sort de la cuisine, suivie par l'ensemble des femmes.

Elles font maintenant leur apparition dans le salon familial, où il n'y a que des hommes. Tous Pakistanais. Ils sont une demi douzaine, dont le patriarche et le fils unique, Amir. Il y a de la musique. Et de nombreux plats sur la table, déjà entamés.

#### **LE PÈRE**

*(Interrompant les conversations)* Messieurs, c'est important.  
*(À Amir)* Vas-y, coupe la musique !

Amir s'exécute. Le subit silence rend l'instant solennel.

#### **LE PÈRE**

C'est le premier kulfi fait par Zahira.

Il y a des débuts d'applaudissements... Certains hommes font waow. D'autres, bravo.

#### **AMIR**

*(Taquin)* Attendez, personne l'a encore goûté !

Zahira dépose le dessert sur la table.

Amir cherche le regard de sa sœur. Le trouve. Et il lui fait un clin d'œil. Zahira lui sourit discrètement.

Le reste du temps, malgré l'enthousiasme autour d'elle, Zahira conserve une retenue certaine.

(Cut)

Il ne reste quasiment rien du kulfi dans le plat et le salon est désormais déserté par les invités. Il n'y a donc plus que les cinq membres de la famille. Le père et Amir discutent à table, tandis que la mère, Zahira et Amara débarrassent.

#### **LE PÈRE**

J'suis content.

#### **AMIR**

Pourquoi ?

**LE PÈRE**

Comm' ça... J'suis content. Sans raison... (*Aux trois femmes*)  
Arrêtez de débarrasser... V'nez ici... Voilà... Asseyez-vous !

Les trois femmes s'exécutent et rejoignent les deux hommes autour de la grande table.

Le père se lève alors et va ouvrir le buffet...

**LE PÈRE**

J'ai une surprise.

Il extrait du meuble un grand paquet avec un bel emballage cadeau. Et le tend à Zahira.

**ZAHIRA**

(*Comme intimidée*) C'est pour moi ?

**LE PÈRE**

Oui... c'est pour toi.

Zahira ouvre le paquet et découvre un magnifique caftan rouge brodé d'or. Elle déplie le vêtement, se lève pour mieux l'admirer.

**ZAHIRA**

(*Comme intimidée*) Il est... Il est magnifique.

**LA MÈRE**

Va l'essayer !

Zahira quitte la pièce.

**N°24 / Chambre de Zahira et d'Amara – int. nuit**

Zahira est face au miroir de sa chambre. Si le caftan lui va à ravir, le visage de la jeune fille reste fermé.

**N°25 / Salle à manger de l'appartement familial – int. nuit**

Zahira fait sa réapparition dans le salon.

**AMIR**

Waow !

Zahira tourne sur elle même, fait quelques pas.

Le père sourit. La mère aussi.

**LA MÈRE**

Il est superbe... et ma fille est superbe...

**LE PÈRE**

Comm' j'veux pas qu'y ait des jaloux...

Le père donne une enveloppe à Amir. Et il donne aussi un paquet cadeau à Amara.

Amir ouvre l'enveloppe.

**LA MÈRE**

C'est quoi ?

**AMIR**

*(Radieux)* Un bon pour un permis de conduire...

**LA MÈRE**

*(Taquine)* Et t'as intérêt à réussir du premier coup !

Amir sourit.

Amara, elle, a reçu une robe bleu roi.

**AMARA**

Je l'essaie tout de suite.

**LA MÈRE**

*(Gentiment à son mari)* Et pourquoi ?

**LE PÈRE**

Pourquoi quoi ?

**LA MÈRE**

Pourquoi tout ça ?

**LE PÈRE**

Qu'est-c'qui y a ? Y faut une raison pour êtr' content ?

La mère sourit. Amara est radieuse. Amir, détendu. Et Zahira, réservée.

**N°26 / Chambre de Zahira et d'Amara – int. nuit**

Zahira et sa petite sœur sont dans leur chambre.

Toute à sa joie, Amara multiplie les photos avec son Smartphone, dont la coque est recouverte de petites pierres dorées. Une fois c'est Zahira seule qu'elle fait

poser, une autre, elle se fait un *selfie*, parfois toute seule, parfois avec sa sœur Zahira à côté d'elle.

**AMARA**

Mais allez... Souris plus !

Pour faire plaisir à sa sœur, Zahira fait un effort. Et sur l'un ou l'autre cliché, tel que l'a désiré Amara, le bonheur de Zahira apparaît aussi absolu que celui de sa jeune sœur.

**N°27 / Chambre de Zahira et d'Amara (plus tard) – int. nuit**

Désormais, seule dans sa chambre, toujours habillée de son magnifique caftan vermillon, Zahira a dans les oreilles ses deux petits écouteurs blancs qui diffusent de la musique. Elle danse face à son grand miroir en murmurant les paroles d'une chanson populaire.

**N°28 / Boite de nuit (Piste de danse) – int. nuit**

La (même) musique est désormais à fond dans cette boite de nuit du centre-ville.

Sur la piste très remplie, ils sont quatre à danser ensemble : Zahira en compagnie d'Aurore, de Pierre (*vingt ans, blond, pas très grand*) et de Frank (*vingt ans, châtain, robuste*). Les quatre dégagent une belle énergie. Et semblent très peu concernés par les autres personnes qui dansent autour d'eux.

**N°29 / Boite de nuit (Bar) – int. nuit**

Au milieu d'une foule très compacte, Zahira, Aurore, Pierre et Frank se fraient difficilement un passage. Avant d'enfin arriver au bar.

C'est Pierre qui passe commande.

**PIERRE**

Trois *mojit*os et une eau pétillante, s'il vous plaît.

**LA BARMAID**

Citron ou citron vert ?

**PIERRE**

Citron vert.

On a l'impression furtive que la barmaid n'est pas insensible aux charmes de Pierre. Cela semble réciproque.

**N°30 / Boite de nuit (Salon) – int. nuit**

Zahira regarde au loin Pierre et questionne Aurore.

**ZAHIRA**

C'est toi qui lui as dit que j'étais là ?

**AURORE**

*(Avec un léger sourire)* Peut-être.

**ZAHIRA**

Mais je t'ai rien demandé.

**AURORE**

Mais ça va... j'ai pas commis un crime... Lui non plus.

**ZAHIRA**

Non, lui non plus.

Pierre amène les consommations. L'eau pétillante est pour Zahira.

Les quatre trinquent.

Après avoir bu, Frank commence à embrasser Aurore. Zahira en profite pour poser des question à Pierre.

**ZAHIRA**

T'es toujours dans ton jeu de vieux ?

**PIERRE**

Mon jeu de vieux ?

L'expression choisie par Zahira fait sourire Pierre.

**PIERRE**

Oui, toujours dans mon jeu de vieux. Plus que jamais.

**ZAHIRA**

Et tu en vis ?

**PIERRE**

Je peux pas me plaindre...

**ZAHIRA**

Donc, tu regrettes pas ? L'école ? Tous ces sacrifices...

**PIERRE**

Ah non, je regrette pas l'école... Vraiment pas... Mais c'est pas des sacrifices... J'adore ! En plus, là, j'attends une réponse importante...

**ZAHIRA**

Une réponse ?

**PIERRE**

Je vais peut-être partir en Australie. Tout dépend si je reçois ma licence.

**ZAHIRA**

En Australie ?

**PIERRE**

Ah ben, c'est là que ça se passe...

**ZAHIRA**

Et c'est bien payé ?

**PIERRE**

Ah oui, là, c'est très bien payé ! Rien à voir...

Zahira arrête ses questions. C'est Pierre qui s'y met.

**PIERRE**

Sinon, j'ai appris pour toi.

**ZAHIRA**

Quoi ?

**PIERRE**

... pour toi et Tariq.

**ZAHIRA**

J'me doute. (*En regardant Aurore*) Les nouvelles vont vite. C'est un piège, en fait, ici.

**PIERRE**

(*En souriant*) Ah c'est vrai que tu risques très gros.

Subitement, Zahira s'accroupit face à Pierre.

**PIERRE**

Qu'est-ce qui te prend ?

En souriant, Pierre s'accroupit aussi.

**ZAHIRA**

(*Sérieuse*) Relève-toi !

Pierre rigole de l'incongruité complète de la situation. Zahira, pas.

**ZAHIRA**

Relève-toi, j'te dis !

**PIERRE**

C'est bon que c'est toi...

Pierre se relève.

**ZAHIRA**

*(Toujours accroupie)* Derrière toi...

**PIERRE**

Quoi ?

**ZAHIRA**

Derrière toi, le garçon... juste devant la colonne...

Derrière l'épaule de Pierre, une dizaine de mètres plus loin, on reconnaît Amir entouré de deux autres garçons.

**PIERRE**

Et alors ? Mais c'est qui, lui ?

Aurore et Frank se sont maintenant collés à Pierre pour protéger Zahira et barrer la vue à Amir.

**PIERRE**

Vous jouez à quoi, là ?

Aurore tourne discrètement la tête en direction d'Amir. Zahira est toujours accroupie.

**ZAHIRA**

Tu le vois ?

**AUORE**

Oui, oui.

**PIERRE**

C'est quoi, ce délire ?

**AUORE**

On t'expliquera...

**FRANK**

Il y a une sortie de secours vers la gauche.

Les quatre se déplacent de sorte que Zahira ne puisse pas être visible dans l'angle de vision d'Amir qui, effectivement, ne remarque rien et continue de boire et de rigoler avec ses amis.

Cachée par Pierre, Aurore et Frank, légèrement accroupie, Zahira réfrène un petit rire, ce qui fait instantanément sourire à la fois Pierre et Frank, puis Aurore.

Les quatre se dirigent de façon solidaire vers la porte de secours.

A un moment, on voit qu'Amir se doute de quelque chose.

Il regarde avec insistance l'étrange manège.

Et puis non... il continue de bavarder et même de rigoler.

Les quatre sont enfin arrivés face à la sortie de secours.

C'est Pierre qui ouvre la porte. Zahira s'engouffre la première, suivie de ses trois amis.

### **N°31 / Couloir / int. nuit**

La porte de secours donne accès à un long couloir.

Zahira, Aurore, Pierre et Frank se mettent à courir dans le couloir en rigolant.

### **N°32 / Les rues de la ville / ext. nuit**

Le bitume défile à toute vitesse sous les roues de la moto.

Casquée mais le visage visible, Zahira est accrochée à la taille de Pierre (sans casque), qui pilote la moto.

La vitesse. Le vent. Les phares. La chaussée. La nuit. Les lignes blanches.

Et le son de la moto.

Parfois, Zahira ferme les yeux.

### **N°33 / En bas de l'immeuble familial / ext. nuit**

En bas de l'immeuble familial, la moto est éteinte et le calme, absolu. Zahira est face à Pierre.

#### **PIERRE**

Et tu fais comment pour rentrer sans les réveiller ?



**ZAHIRA**

*(En souriant)* J'ai ma technique. Enfin, j'ai rien inventé, c'est la technique de mon frère...

Cette dernière remarque fait légèrement sourire Pierre.

**PIERRE**

Pourquoi tu peux pas sortir ?

**ZAHIRA**

Oh là ! *(A contrecœur)* C'est... C'est la tradition...

**PIERRE**

Ah oui ? C'est la tradition... qui... veut pas...

**ZAHIRA**

*(En levant un peu la tête)* Voilà !

**PIERRE**

Et ton frère lui... Lui, il sort...

**ZAHIRA**

Oui, lui, il sort...

**PIERRE**

*(Incrédule)* Donc, c'est la tradition qui dit : « Pas de boîte de nuit pour Zahira ! » ?

**ZAHIRA**

C'est pas tout à fait ça mais si on veut...

**PIERRE**

Et la tradition, est-ce qu'elle dit aussi : « Pas de pavillon dans les Ardennes » ?

**ZAHIRA**

A mon avis, elle doit dire ça aussi...

**PIERRE**

C'est dommage... Parce que mon oncle a un pavillon dans les Ardennes. C'est très beau... C'est un coin perdu... Y a personne. Et ça m'aurait fait plaisir qu'on y aille...

**ZAHIRA**

*(Sur un ton un peu provocant)* Ah, carrément !

Malgré la réaction de Zahira, Pierre continue.

**PIERRE**

Mais bon... Il y a la tradition.

**ZAHIRA**

Voilà... Et puis la tradition... c'est bien pratique quand j'ai envie de dire non...

**PIERRE**

Ouch !

Zahira sourit.

**ZAHIRA**

Je vais te laisser là. Merci pour...

**PIERRE**

*(Interrompant, en souriant)* C'était le meilleur moment de la soirée.

Zahira sourit, puis fait un petit bisou sur la joue de Pierre.

Elle va jusqu'à la porte de son immeuble, l'ouvre, fait un dernier petit signe vers Pierre et referme derrière elle.

### **N°34 / Hall de l'immeuble familial – int. nuit**

Dans la pénombre du hall de l'immeuble, Zahira enlève ses chaussures et monte dans les étages sans faire de bruit.

### **N°35 / Chambre de Zahira et d'Amara – int. nuit**

Zahira entre doucement dans sa chambre pour ne pas réveiller sa petite sœur. Peine perdue, Amara est éveillée dans son lit. Zahira met un doigt devant sa bouche en direction de sa petite sœur. Amara se retourne dans son lit pour se rendormir.

### **N°36 / Bureau de l'appartement familial – int. nuit**

Une photo en couleurs au format A4 sort de l'imprimante de l'ordinateur. Ce sont des mains féminines qui manipulent la photo. On y découvre le visage d'un homme de type pakistanais, la petite trentaine. Puis une autre photo d'un autre homme de même type mais un peu moins âgé. Puis une troisième, d'un homme encore plus jeune.

### **N°37 / Salle à manger de l'appartement familial – int. nuit**

Les trois portraits sont disposés au centre de la table rectangulaire de la salle à manger. Le prénom est écrit à la main sur chacune des photos. Il y a donc Imran, Tanver et Adnan.

Zahira et Amir sont d'un côté de la table. De l'autre, il y a le père et la mère.

**LE PÈRE**

*(A Zahira)* Ta mère et moi, on s'connaissait pas non plus... *(En désignant son épouse)* Et regarde...

Zahira ne répond pas.

**LE PÈRE**

Le jour du mariage, j'étais stressé, j'étais comme un fou... Elle est comment ?... Elle est belle ? Elle va me plaire ?

**LA MÈRE**

*(En souriant)* Et moi aussi j'étais exactement dans le même état.

**LE PÈRE**

Le soir, j'la faisais rire... C'était magnifique... Une des plus bell' soirées d'ma vie.

La mère confirme de la tête en souriant.

**LE PÈRE**

Ici, tu peux choisir... Dans les autr' familles, c'est pas comme ça... Ici, tu peux choisir.

Zahira continue de se taire. Elle cherche Amir du regard.

**LA MÈRE**

Après la bêtise que tu as faite, tu as encore la possibilité de tout rattraper... C'est une chance incroyable, Zahira !

Enfin, Amir lève la tête. Il échange un regard avec sa sœur.

**LE PÈRE**

*(En regardant les trois photos)* Et puis, tu pourras leur parler... On va arranger ça.

**ZAHIRA**

Quoi ? Je... je pars au Pakistan ?

**LE PÈRE**

Non, non.

**ZAHIRA**

Ils viennent ici alors ?

**LE PÈRE**

Tu les verras sur internet...

Zahira ne répond pas tout de suite, avant de dire mécaniquement...

**ZAHIRA**

OK.

**LA MÈRE**

Il faut vivre avec son temps...

A cette phrase, Zahira réagit par un regard en direction de sa mère.

Amir n'intervient toujours pas.

Zahira est résignée.

### **N°38 / Salle de bain de l'appartement – int. nuit**

Zahira est en train de vomir dans les toilettes de la salle de bain.

Désormais face au miroir, au-dessus du lavabo, elle s'asperge le visage d'eau.

Puis elle boit au gobelet.

Après s'être séché le visage, Zahira s'observe dans le miroir, puis sort de la salle de bain.

### **N°39 / Hall de nuit de l'appartement – int. nuit**

Dans le hall de nuit, Zahira croise sa mère.

Les deux femmes ne se parlent pas.

### **N°40 / Chambre de Zahira et d'Amara – int. nuit**

Zahira est assise sur son lit (non défait) dans la pénombre de sa chambre.

Son visage est fermé.

Elle est en communication avec Aurore sur *Whatsapp*.

On peut lire sur l'écran de son smartphone :

*Non y en a 3 et je choisi dans les 3*

*Jcomprend ps*

*Ma famille a choisi 3 pakis du bled et  
jdoi epouser un des 3*

Quelqu'un entre alors dans la chambre.

Par réflexe, Zahira cache son téléphone sous les draps.

C'est Amara.

**AMARA**

*(Gentiment) Ca va ?*

**ZAHIRA**

Oui.

**AMARA**

Je peux dormir dans ton lit ?

**ZAHIRA**

Oui.

Amara s'allonge sur le lit de sa sœur, juste à côté d'elle.

**AMARA**

Tu pleures ?

**ZAHIRA**

Non.

Zahira fait un petit sourire à sa sœur, lui donne un bisou et éteint la lumière.

Dans le noir, on devine que les yeux de Zahira restent ouverts.

#### **N°41 / Pâtisserie – int. jour**

Sur l'écran du Smartphone manipulé par Zahira, on revoit successivement les photos des trois prétendants : Imran, puis Tanver, puis Adnan puis, dans l'autre sens de défilement, à nouveau Tanver, puis encore Imran.

A l'intérieur de la pâtisserie, assises à une table, Zahira et Aurore regardent l'écran du Smartphone. Elles sont assises l'une à côté de l'autre, silencieuses. Sur la table, il y a deux cafés.

**AUORE**

Remontre un peu le deuxième, là...

On revoit, une fois de plus, sur l'écran du Smartphone, le visage de Tanver.

**AURORE**

Putain, lui alors...

On dirait qu'Aurore retient un fou rire nerveux.

Zahira lui sourit timidement, ce qui décoince Aurore...

**AURORE**

*(En ne parvenant pas à se retenir de rire)* Excuse-moi. C'est tellement...

Aurore parvient de moins en moins à retenir son fou rire, malgré ses louables efforts... ce qui lance celui de Zahira.

**ZAHIRA**

*(En se retenant mal de rire)* Oui, je sais... moi aussi !

Les deux jeunes filles passent du fou rire à des moments de retenue avant de rire à nouveau...

**AURORE**

*(En désignant le visage de Tanver, sur l'écran du Smartphone)* Non, mais lui... Avoue ! Lui, vraiment c'est... c'est pas possible !

**ZAHIRA**

*(En riant nerveusement)* Ah bon ? Parce que les autres, c'est possible, peut-être ?

**AURORE**

*(Etouffant son rire nerveux)* Non, non... C'est pas ça que je veux dire...

Conscientes de l'incongruité de leur dialogue, les deux jeunes filles rient plus bruyamment, tout en essayant – en vain – de se retenir, ce qui ne manque pas d'attirer sur elles les regards des autres clients assis dans l'établissement.

Finalement, elles réussissent non sans difficultés à se calmer toutes les deux.

Zahira refait défiler mécaniquement les trois visages sur l'écran de son Smartphone, avant de l'éteindre et de le déposer sur la table.

**AURORE**

Et si tu gagnais du temps ?

**ZAHIRA**

Comment ?

**AUORE**

Je sais pas... Tu fais ce qu'ils te demandent... Là, maintenant, ils veulent quoi ?

**ZAHIRA**

Que je parle sur internet aux trois, là... pour faire connaissance.

**AUORE**

Eh bien, tu le fais... Tu parles quand au premier ?

**ZAHIRA**

Je sais pas... ma mère m'a dit... après-demain, je crois...

**AUORE**

Parce qu'il y aura une solution... Ca va venir... C'est pas possible...

**ZAHIRA**

Je sais pas.

**AUORE**

Tu vas pas me dire que tu vas te marier avec un de ces types !

**ZAHIRA**

Mais arrête, Aurore ! T'en sais quoi, finalement, merde ?

**AUORE**

Tu vas pas m'engueuler quand même !

**ZAHIRA**

Pardon.

**AUORE**

De toutes façons, même si tu te maries avec un éléphant... je serai toujours là.

Cette remarque fait sourire Zahira.

**ZAHIRA**

Magnifique comparaison...

Aurore sourit. Zahira, aussi.

**N°42 / Couloirs de l'école puis classe de Zahira – int. jour**

Dans les couloirs de l'école, Zahira et Aurore marchent côte à côte.

Un couloir, puis un autre, puis encore un autre.

Arrivées à une intersection, Zahira et Aurore se font la bise, sans se parler.

Aurore part à gauche. Zahira part à droite.

Zahira continue dans le dédale des couloirs.

Elle entre, silencieuse, dans une classe à moitié remplie d'élèves. Elle s'installe sur son banc.

D'autres élèves arrivent de manière disparate, remplissant peu à peu la classe.

En même temps que le professeur de physique, pénètre dans la classe Imran, un des Pakistanais vu sur l'une des trois photos.

Zahira le regarde avec stupeur.

Comme si de rien n'était, Imran vient s'asseoir à côté de Zahira. Il lui fait même un sourire.

Le cours commence.

Zahira est comme pétrifiée sur son banc.

En plein cours, Imran caresse doucement le visage de Zahira, qui semble apeurée.

Imran entreprend de l'embrasser. Après avoir un peu résisté, Zahira se laisse faire.

Imran et Zahira s'embrassent goulûment sur la bouche.

La main droite d'Imran caresse doucement le ventre de Zahira.

Le baiser est long, profond et langoureux.

### **N°43 / Chambre de Zahira et d'Amara – int. jour**

Zahira se réveille en sursaut dans sa chambre. Elle est en sueur. Elle reprend un peu ses esprits. Et découvre endormi à côté d'elle... Imran !

Zahira pousse un cri.

Elle se lève d'un coup, arrache les draps, ouvre complètement son lit...

Le lit est vide.



Zahira s'assied alors sur le rebord de son lit.

Par son action, Zahira a involontairement réveillé Amara.

**AMARA**

Ca va ?

**ZAHIRA**

Oui, oui, ça va... Ca va...

Zahira parvient à se remettre doucement de ce réveil brutal.

#### **N°44 / Salle à manger de l'appartement familial – int. jour**

Les trois enfants de la famille, Amir, Zahira et Amara, prennent leur petit déjeuner.

**ZAHIRA**

*(A voix basse, à son frère)* Tu sais que j'ai déjà parlé à Imran ?

**AMIR**

Imran ? C'est qui, Imran ?

**ZAHIRA**

C'est mon futur mari si t'es pas au courant... C'est un des cousins du bled... une des photos...

**AMIR**

*(Interrompant)* Excuse-moi, excuse-moi... Tu lui as parlé quand ?

**ZAHIRA**

Cette nuit... sur Skype

**AMIR**

Et alors ?

**ZAHIRA**

Et alors ?... C'était horrible.

**AMIR**

Il te plaît pas ?

**ZAHIRA**

Bien sûr qu'il me plaît pas. Il me plaît pas du tout.

**AMIR**

*(A voix basse comme s'il craignait être entendu)* Et les deux autres ?

Amara ne rate pas une miette de la conversation, même si elle n'intervient pas.

**ZAHIRA**

Les deux autres, je leur ai pas encore parlé... L'un des deux, c'est pour cette nuit, maman m'a dit. J'ai l'impression... que c'est un cauchemar... que je vais me réveiller.

**AMIR**

Pourquoi ?

**ZAHIRA**

Mais parce que je veux pas me marier. Je veux pas... Tu piges ça ?

**AMIR**

Et les autres, elles font comment ?

**ZAHIRA**

Justement, je sais pas comment elles font, les autres... Et je m'en fous !

**AMIR**

Mais tu te rends compte... Il y a que toi... Il y a que toi qui... résistes !

**ZAHIRA**

Eh bien oui, je résiste ! Bien sûr que je résiste !

Les gestes d'Amir sont nerveux quand il se fait sa seconde tartine.

**AMIR**

Tu as vu dans quel état était maman quand elle a su pour ta grossesse ?... Et papa avec son cœur ? C'est ta famille ! Tu comprends ça, Zahira ? Ta famille !

Zahira ne répond pas. Et Amara écoute tout.

**AMIR**

Dieu te regarde... Tu comprends, Zahira ? Dieu te regarde.

Zahira ne répond pas.

**AMIR**

*(A Amara)* Dieu nous regarde tous.

Amara est très impressionnée. Le silence s'installe autour de la table. C'est Amir qui reprend...

**AMIR**

*(A Zahira)* Regarde Hina ! Elle a l'air malheureuse, Hina ? Elle est malheureuse ?

Zahira ne répond pas non plus à cette question.

**AMIR**

Prends exemple sur ta grande sœur pour ça aussi... T'as toujours pris exemple sur Hina pour tout... Et pour ça, plus rien...

Zahira reste silencieuse.

**AMIR**

C'est une faible peut-être, Hina ? Elle a pas de personnalité, Hina ? Alors ?...

A nouveau, Zahira reste silencieuse.

**AMIR**

Je te dis... Il y a que toi... Il y a que toi...

On entend que la porte de la salle à manger s'ouvre. Le père pénètre dans la pièce.

**LE PÈRE**

*(A l'adresse de ses trois enfants)* Ca va ?

**AMIR**

Très bien... Très bien.

D'un geste discret de la tête, Zahira confirme.

## **N°45 / Chambre de Zahira et d'Amara – int. nuit**

Sur l'écran de l'ordinateur, on reconnaît le visage d'Adnan, l'un des trois prétendants pakistanais. Il semble plus jeune que sur la photo *(la petite vingtaine, le visage doux)*. Il a un casque audio sur la tête. Il est tout de blanc vêtu, assis dans une pièce chichement meublée.

*(Note pour le lecteur : Adnan parle correctement le français mais avec un accent étranger.)*

**ADNAN (sur Skype)**

*(Très hésitant, d'une voix douce)* Bonjour.

**ZAHIRA**

*(D'une petite voix)* Bonjour.

Zahira est assise face à l'ordinateur posé sur le petit bureau de sa chambre.

**ADNAN (sur Skype)**

Ca va ?

Zahira répond à peine. Elle fait un tout petit geste de la tête.

Le silence s'installe entre eux. C'est Adnan qui courageusement prend la parole.

**ADNAN (sur Skype)**

*(Toujours très doux)* Je sais pas... Je sais pas... quoi dire.

Zahira se tait pendant l'hésitation d'Adnan.

**ADNAN (sur Skype)**

Tu es très...

Zahira met sa main devant la bouche.

**ADNAN (sur Skype)**

Tu es très... jolie.

On a l'impression que Zahira pourrait pleurer. Pourtant, les larmes ne viennent pas.

**ADNAN (sur Skype)**

Tu aimes... Tu aimes quoi ?

**ZAHIRA**

*(D'une petite voix)* Pardon ?

**ADNAN (sur Skype)**

Tu aimes quoi ?

**ZAHIRA**

Ce que j'aime ?

**ADNAN (sur Skype)**

Oui. Moi, ce que j'aime, c'est... c'est regarder des films...

**ZAHIRA**

Oui, moi aussi.

Adnan fait un petit oui de la tête.

On entend qu'il y a du bruit chez Adnan. Ca parle pakistanais dans la pièce d'à-côté.

**ADNAN (sur Skype)**

Attends une seconde...

Adnan enlève son casque audio, se lève et quitte la pièce.

On entend au loin Adnan dire quelque chose en pakistanais.

Le silence revenu, Adnan vient se réinstaller devant son ordinateur. Il remet son casque.

**ADNAN (sur Skype)**

Voilà.

Adnan ne sait quoi dire.

C'est Zahira qui, cette fois, rompt le silence.

**ZAHIRA**

Je... Je voulais savoir... Les autres... Enfin, comment ça se fait que... que toi tu parles français ?

**ADNAN (sur Skype)**

C'est à l'école... je l'ai appris à l'école. Mais c'est mon oncle surtout... Il a vécu en France pendant quinze ans. J'aime bien le français... alors il parle français avec moi.

**ZAHIRA**

D'accord.

**ADNAN (sur Skype)**

Tu parles pakistanais ?

**ZAHIRA**

Oui, bien sûr.

**ADNAN (sur Skype)**

*(En pakistanais)* Tu es très jolie.

Zahira ne répond pas.

Un silence plus long encore s'installe entre Zahira et Adnan.

**ADNAN (sur Skype)**

Je voulais te dire... C'est important... Je dois te dire... Déjà à la photo...

**ZAHIRA**

Quoi à la photo ?

**ADNAN (sur Skype)**

Déjà quand j'ai vu la photo...

**ZAHIRA**

Quelle photo ?

**ADNAN (sur Skype)**

Ta mère m'a envoyé une photo de toi... Et quand je l'ai vue, je savais...

**ZAHIRA**

Tu savais quoi ?

**ADNAN (sur Skype)**

Je savais que... je t'aime.

**ZAHIRA**

*(Incrédule)* Tu savais que tu m'aimes ?

**ADNAN (sur Skype)**

Je savais déjà... Oui je savais.

Le silence s'installe entre eux.

**ADNAN (sur Skype)**

Je t'aime...

Zahira semble bouleversée.

**ZAHIRA**

Mais...

Zahira ne sait vraiment pas quoi dire.

**ADNAN (sur Skype)**

Rien que... *(Hésitant)* Même rien qu'en touchant la photo... Je sais que c'est difficile à... mais... je sais que je t'aime.

Toujours incrédule, Zahira se pince la lèvre inférieure puis fait un petit oui de la tête, de façon mécanique.

**ADNAN (sur Skype)**

*(En pakistanaïis) Je sais que je t'aime.*

Zahira ne répond pas.

Adnan semble accepter le silence qui s'installe entre eux.

On devine la compassion sur le visage de Zahira.

#### **N°46 / Salle de bain – int. nuit**

Zahira est en train de s'asperger le visage d'eau.

Elle se sèche le visage. Elle repose la serviette.

Elle se regarde dans le miroir.

#### **N°47 / Club de snooker – int. jour**

De l'autre côté de la vitre, Zahira observe en silence Pierre s'entraîner seul sur la table de snooker.

Le club est à peine rempli à moitié.

L'habileté de Pierre est impressionnante. Il ne rate aucune de ses tentatives et enchaîne les réussites. Certains coups sont très spectaculaires.

Subitement, Pierre découvre que Zahira l'observe. Il lui fait signe de le rejoindre.

Zahira vient lui donner un bisou sur la joue.

**PIERRE**

Ca fait longtemps que tu es là ?

**ZAHIRA**

Non... Tu fais ça tous les jours ?

**PIERRE**

Cinq jours par semaine. Y a pas de secret.

**ZAHIRA**

OK.

Le visage de Zahira est fermé.

**PIERRE**

Ca va pas ?

**ZAHIRA**

Je suis venue te dire que... je pourrai pas vendredi.

**PIERRE**

C'est pas grave... On remet ça à samedi alors.

**ZAHIRA**

Je pourrai pas... J'ai pas envie.

**PIERRE**

T'as pas envie de quoi ?

**ZAHIRA**

*(Un peu agacée)* J'ai pas envie.

**PIERRE**

De quoi ? De sortir ? De rigoler ? De me voir ?

**ZAHIRA**

*(Interrompant)* J'ai pas envie de te voir. C'est ça... J'ai pas envie de te voir.

Le silence s'installe entre eux. C'est Pierre qui reprend...

**PIERRE**

T'es venue me voir pour me dire que t'as pas envie de me voir.

**ZAHIRA**

Voilà.

**PIERRE**

Ca se tient...

**ZAHIRA**

Ca se tient tout à fait.

**PIERRE**

Si je comprends bien, je me fais larguer... alors que... il y a rien.

**ZAHIRA**

Voilà... c'est ça.

Pierre tente un geste tendre sur la joue de Zahira.

Elle le repousse immédiatement.



**ZAHIRA**

On peut pas, Pierre... On peut pas... On peut rien...

**PIERRE**

Qu'est-ce qu'il y a ?

**ZAHIRA**

C'est trop dangereux.

**PIERRE**

*(Incrédule)* Dangereux comment ?

**ZAHIRA**

Dangereux comme la mort.

**PIERRE**

*(Narquois)* Ah oui, carrément.

**ZAHIRA**

Tu peux pas comprendre.

**PIERRE**

Tu proposes quoi ? On arrête là parce que t'as peur ? C'est ça ? C'est la peur qui va tout décider ? C'est ça, le plan ?

**ZAHIRA**

Non... C'est pas ça, le plan.

Zahira fait non de la tête. Et puis s'enfuit en courant.

#### **N°48 / Rues de la ville – ext. jour**

Zahira continue sa course dans les rues de la ville.

#### **N°49 / Parc – ext. jour**

A l'intérieur du petit parc, Zahira est assise seule sur le banc qu'elle occupait avec Aurore.

Son Smartphone vibre dans sa poche. Elle s'en saisit et tape sur le clavier. Puis, elle regarde les dernières photos stockées sur son Smartphone, parmi lesquelles celles des trois prétendants, Tanver, Imran et Adnan.

La tristesse est visible sur le visage de Zahira.

Elle fait défiler mécaniquement sur l'écran les trois photos.

Toujours cette tristesse. Profonde et sans larmes.

C'est alors que Zahira remarque la présence du SDF. Il est assis comme à son habitude.

Le SDF regarde Zahira dans les yeux.

Zahira soutient son regard. Ils se regardent mutuellement.

Le SDF est le premier à détourner les yeux.

Puis, c'est au tour de Zahira de regarder ailleurs.

### **N°50 / Le magasin de journaux – int. nuit**

Des doigts frappent nerveusement sur le carreau.

Depuis l'intérieur du magasin de journaux, on reconnaît la mère qui, de l'autre côté de la vitre, cherche à attirer l'attention sur elle.

Amir interrompt sa tâche et fait signe à sa mère qu'il va chercher la clé.

Amir va dans la partie privative du magasin où travaille son père.

#### **AMIR**

Maman est là... Tu me passes la clé ?

#### **LE PÈRE**

*(Etonné)* Maman ?

Le père sort le trousseau de clés de sa poche et le tend à son fils.

Amir ouvre à sa mère et a à peine le temps de refermer la porte à double tour qu'elle engage déjà la conversation...

#### **LA MÈRE**

C'est fait... Elle a choisi Adnan.

Le père rejoint sa femme et son fils dans la partie publique du magasin.

#### **LE PÈRE**

*(Incrédule)* Quoi ?

#### **LA MÈRE**

C'est fait, je te dis... Zahira a choisi Adnan.

Le père ne semble pas réaliser ce que sa femme lui dit.

#### **LA MÈRE**

Comme mari ! Zahira a choisi Adnan comme mari. C'est fait, je te dis...

Le soulagement se lit sur le visage du père. Il sourit à son épouse qui sourit aussi.

Le père prend sa femme dans ses bras.

Amir reste en retrait.

Le père et la mère se serrent fort l'un contre l'autre.

Puis, la mère fait signe à Amir de les rejoindre.

Ils sont maintenant trois, serrés l'un contre l'autre. Ils profitent intensément de l'instant qu'ils sont en train de partager.

**LA MÈRE**

*(A voix très basse)* Je vous avais dit que ça s'arrangerait... Je le savais... Je le savais.

Pendant que la mère chuchote, le père a les yeux fermés, tandis que ceux d'Amir restent ouverts. Soulagé.

Aucun des trois n'a envie d'interrompre cet instant de communion. Et certainement pas Amir.

**N°51 / Chambre de Zahira et d'Amara – int. nuit**

Sur l'écran du Smartphone de Zahira, on peut lire :

**Amir**

Je savais que sa sarangerait  
je suis fier de toi tite sœur

Zahira est assise dans son lit, en train de regarder l'écran de son Smartphone. C'est alors que quelqu'un frappe à la porte.

**ZAHIRA**

Oui ?

**LA MÈRE**

*(De l'autre côté de la porte)* C'est maman.

Par réflexe, Zahira cache son téléphone sous les draps.

**ZAHIRA**

Entre !

Après avoir refermé la porte, la mère vient s'asseoir sur le rebord du lit de sa fille.

**LA MÈRE**

Je suis venue pour que tu éteignes les feux... et que tu passes une bonne et longue nuit parce que... la nuit prochaine sera courte...

**ZAHIRA**

Courte ?

**LA MÈRE**

Oui, la nuit sera courte parce que, demain, je préfère que tu restes éveillée... C'est plus facile que de venir te sortir du lit au milieu de la nuit comme on l'a fait la dernière fois... T'es d'accord ?

Zahira ne répond pas.

**LA MÈRE**

Le rendez-vous, ce sera à minuit.

**ZAHIRA**

A minuit ? Qu'est-ce qu'il y aura à minuit ?

**LA MÈRE**

A minuit, c'est le Skype avec Adnan. Il pouvait pas plus tôt.

**ZAHIRA**

*(Tendue)* Le Skype avec Adnan ?

**LA MÈRE**

Oui, à minuit, le Skype avec Adnan pour que tu lui annonces la bonne nouvelle.

**ZAHIRA**

Quoi ?

**LA MÈRE**

Je vais pas encore le répéter... Tu as tout compris.

**ZAHIRA**

Mais j'ai rien décidé.

**LA MÈRE**

*(S'énervant mais toujours à voix basse)* T'as rien décidé ?  
Comment ça, t'as rien décidé ? *(Comme désemparée)* C'est quand même Adnan que tu préfères ?

**ZAHIRA**

*(Doucelement – en faisant non de la tête)* Non...

**LA MÈRE**

*(Abasourdie)* C'est pas Adnan que tu préfères ?

**ZAHIRA**

Non... Aucun des trois... Aucun des trois...

**LA MÈRE**

Mais je comprends pas... Toi-même, tu m'as dit... toi-même, tu m'as dit qu'Adnan était très gentil. Qu'il était très doux et tout.

**ZAHIRA**

C'est vrai... Il est très gentil...

**LA MÈRE**

Et, en plus, c'est le seul qui parle français... Et les deux autres, tu m'as dit... « *Je les déteste !* »... Il y en a un qui est très gentil, très doux et les deux autres, tu les détestes... Faut pas jouer avec nos pieds, Zahira. Celui des trois que tu préfères, c'est Adnan. *(Haussant le ton)* C'est Adnan que tu préfères...

**ZAHIRA**

*(Timidement)* Oui.

**LA MÈRE**

*(A nouveau à voix basse)* Je te repose la question. C'est important... Il y a Imran, le premier auquel tu as parlé. Puis le second, c'était Tanver. Et le dernier, celui qui est gentil, celui qui parle français, c'est Adnan. On est d'accord ?

**ZAHIRA**

Oui.

**LA MÈRE**

Donc, celui que tu préfères, c'est bien le dernier à qui tu as parlé... C'est bien Adnan que tu choisis.

**ZAHIRA**

*(Après un temps de silence)* Oui.

**LA MÈRE**

Eh bien, c'est avec Adnan qu'on a rendez-vous sur Skype... pas cette nuit-ci mais la nuit suivante à minuit. Et demain, plutôt que de couper ta nuit en deux, tu veilleras plus tard... Et donc, maintenant, il faut dormir... Tout est clair ?

**ZAHIRA**

Tout est clair, oui.

Satisfaite, la mère se lève, ouvre la porte et, avant de s'en aller, dit...

**LA MÈRE**

Bon... J'éteins.

La mère pousse sur l'interrupteur et referme la porte derrière elle.

Désormais dans la pénombre, Zahira n'a pas bougé.

**N°52 / Un bus – ext. nuit**

Eclairées de façon intermittente par les réverbères, les lignes de démarcation blanches de la route défilent à toute allure latéralement, juste à côté des roues du véhicule.

Zahira a le front collé contre la vitre d'un bus de nuit qui roule sur une route de campagne.

Ils ne sont que deux à bord : le chauffeur et Zahira.

Zahira regarde, fascinée, le spectacle des lampadaires à la lumière orangée qui défilent dans la nuit noire.

Quand le bus s'arrête, Zahira en descend avec comme bagage un grand sac noir.

Aurore l'accueille avec un air grave. Elle embrasse Zahira sur la joue.

**N°53 / Une route – ext. nuit**

Le bus vide disparaît dans la nuit.

Les deux jeunes filles marchent côte à côte le long de la route de campagne faiblement éclairée.

**N°54 / Salle à manger de l'appartement familial – int. jour**

Attablé face à ses deux parents, Amir a le visage grave.

Le père et la mère ont visiblement été tirés de leur lit. Les yeux de la mère sont rougis par les larmes.

Le silence est pesant.

C'est alors que le smartphone d'Amir, déposé sur la table, annonce d'une vibration l'arrivée d'un SMS.

Amir se saisit de l'appareil et lit le message.

**AMIR**

Tout va bien. Elle a dormi chez Aurore.

Le soulagement est discret mais perceptible sur le visage de chacun des deux parents.

**AMIR**

Je vais aller la chercher. Vous inquiétez pas... Elle dormira ici ce soir.

Le père fait non de la tête.

**AMIR**

Ne vous inquiétez pas, je vous dis... Tout va rentrer dans l'ordre... Tout.

**LA MÈRE**

Elle a dit qu'elle rentrait ?

Amir se lève de table.

**AMIR**

Je m'occupe de tout.

**LE PÈRE**

*(Ferme)* Oui mais qu'est-c'qu'elle a dit ?

**AMIR**

Je m'occupe de tout. Elle sera là.

Amir fait mine de quitter la pièce.

**LE PÈRE**

*(A Amir)* Rassieds-toi !

Amir rejoint ses parents. Et s'assied à la table.

**AMIR**

*(A voix plutôt basse)* Je vous jure qu'elle va revenir... Faut pas vous rendre malades !

Le père fait un geste d'apaisement envers son fils. Et puis s'adresse à sa femme.

**LE PÈRE**

*(A voix basse)* J'comprends pas... On l'a éduquée exactement comme Hina... On n'a rien changé... Rien.

La mère ne répond pas. Amir non plus.

**LE PÈRE**

Parfois, j'me d'mande... *(Le père semble hésiter)* J'me d'mande si... elle est pas folle.

**LA MÈRE**

Je sais... moi aussi.

Amir se refuse d'intervenir.

**LE PÈRE**

*(A sa femme)* Et r'garde Amara !

**LA MÈRE**

Quoi Amara ?

**LE PÈRE**

Avec Amara, y aura pas d'problème !... Exactement comme Hina !... Y a que Zahira... Y a que Zahira...

**LA MÈRE**

Oui, je sais...

**LE PÈRE**

Vous êtes d'accord ?

**LA MÈRE**

Evidemment.

Le silence d'Amir assorti d'un petit oui de la tête confirme les propos de son père.

**LE PÈRE**

C'est quoi, le problème de Zahira ?

**LA MÈRE**

Je sais pas.



**LE PÈRE**

C'est elle... ou c'est nous ?

**LA MÈRE**

*(En pakistanaï)* Qu'est-ce que tu veux dire ?

**LE PÈRE**

Nous... Nous ! On a raté... On a raté quoi ?

**LA MÈRE**

*(En pakistanaï)* On lui a donné la même chose qu'aux autres, tu l'as dit... C'est pas nous... C'est elle.

**AMIR**

C'est pas toi qui dois te remettre en question, papa.

La mère reconforte son mari en lui caressant la main.

**LA MÈRE**

*(A son mari)* Et Adnan ?

**LE PÈRE**

Quoi Adnan ?

**LA MÈRE**

Tu crois pas qu'il vaut mieux prendre les devants ?... C'est risqué quand même.

**LE PÈRE**

Tu as raison. J'veis l'appeler.

**LA MÈRE**

Tu lui diras quoi ?

**LE PÈRE**

J'lui dirai qu'Zahira a un examen.

**LA MÈRE**

Ca tiendra pas longtemps.

Cette dernière remarque semble contrarier le père. La mère continue de caresser la main de son mari.

**LE PÈRE**

Quand elle revient, on organise la cérémonie sur internet. *(A la mère)* T'as parlé à l'imam ?

**LA MÈRE**

Oui, oui.

**AMIR**

Sur internet ? Comment ça sur internet ?

**LA MÈRE**

Le mariage ! Le mariage sur internet... Elle sera pas la première... L'imam l'a déjà fait plusieurs fois...

**AMIR**

Ah bon ?

**LE PÈRE**

*(A Amir)* Tu savais pas ?

**AMIR**

*(En faisant non de la tête)* Non. Et c'est... *(hésitant)*

**LA MÈRE**

Et c'est quoi ?

**AMIR**

C'est... c'est valable ?

**LE PÈRE**

Evidemment. C'est l'imam...

**LA MÈRE**

Il y a pas que le mariage à organiser... Il faut faire recoudre son hymen aussi.

**AMIR**

Et ça, elle le sait ?

**LA MÈRE**

Pas encore.

Amir fait un petit oui de la tête.

**N°55 / Cuisine de l'appartement d'Aurore – int. jour**

Zahira et Aurore font la vaisselle.

**AURORE**

Mon père rentre plus tard que prévu finalement. Il sera pas là avant mercredi... au plus tôt !

**ZAHIRA**

Tu lui as dit ?

**AUORE**

Bien sûr.

**ZAHIRA**

Et alors ?

**AUORE**

Ben... ça va. Tu sais, depuis que ma mère est partie, c'est pas la place qui manque...

**ZAHIRA**

Je voulais te...

La sonnette de la maison interrompt Zahira. La surprise des deux jeunes filles est visible.

Aurore va dans le salon, regarde discrètement à travers les rideaux de la maison.

**AUORE**

*(Sur un ton grave) C'est Amir.*

Zahira semble hésiter puis répond, sûre d'elle...

**ZAHIRA**

Je vais lui parler.

### **N°56 / Bus – ext. jour**

Le bitume défile sous les yeux d'Amir, assis à l'intérieur d'un bus vicinal. Son visage est fermé.

Le bus arrive à destination. Amir en descend.

### **N°57 / Rue – ext. jour**

Amir marche dans la rue, arrive devant l'immeuble familial, ouvre la porte extérieure et entre.

### **N°58 / Salle à manger de l'appartement familial – int. jour**

Amir ouvre la porte du salon.

Il découvre que son père est seul dans la pièce.

**LE PÈRE**

Et alors ?

Amir est blême.

**AMIR**

Ben alors... elle rentre pas.

**LE PÈRE**

Quoi ? Qu'est-c'qu'elle dit ?

**AMIR**

Elle dit que si on l'oblige pas à se marier, alors elle revient... Et elle dit qu'elle nous aime aussi...

**LE PÈRE**

C'est tout ?

**AMIR**

Oui... elle veut pas se marier. Et aussi longtemps qu'on veut la marier... elle revient pas.

Sortie de la cuisine, la mère rejoint les deux hommes.

**LA MÈRE**

Qu'est-ce qu'il y a ?

**AMIR**

*(A sa mère)* Zahira reste dormir chez Aurore.

**LE PÈRE**

*(A son épouse)* Et elle veut pas s'marier...

**LA MÈRE**

Quoi ?

**LE PÈRE**

T'as bien entendu... Elle veut pas s'marier...

De rage, le père se frappe alors violemment le front avec ses deux mains.

**LA MÈRE**

Non. Arrête... Te fais pas de mal !

Amir se précipite sur son père et l'empêche de se blesser.

**AMIR**

*(En neutralisant les mains de son père)* Calme-toi ! Calme-toi !

### **LE PÈRE**

Lâche-moi ! Lâche-moi !

Amir desserre lentement l'étreinte, puis lâche son père.

### **LA MÈRE**

*(Se tenant la tête entre les mains) (En pakistanaï) Elle nous fera crever... Elle va nous faire crever.*

### **AMIR**

Non... Elle vous fera pas crever... Je vous le dis... Elle vous fera pas crever !

Devant le désarroi de ses parents, Amir semble au bord des larmes.

### **N°59 / Chambre d'Amir – int. nuit**

Sur l'écran du Smartphone d'Amir, on lit la tentative d'un appel sortant qui renseigne le nom de Zahira.

L'appel mène directement sur la messagerie.

### **ZAHIRA EN OFF (MESSAGERIE DU TÉLÉPHONE)**

*(Sur un ton léger) Bonjour, c'est Zahira. Je peux pas vous répondre... mais attends ! (Interrompant Zahira, on entend une autre fille rire dans la même pièce. Zahira rit aussi. Et puis, on entend le bip.)*

Seul dans sa chambre, assis sur le rebord de son lit, Amir réessaie l'appel, tombe à nouveau sur la messagerie, réessaie l'appel, retombe sur la messagerie. Nouvel essai. Début de la messagerie. Nouvel essai. Début de la messagerie. Etc.

Le visage d'Amir est sombre. Sa rage est contenue.

### **N°60 / Maison d'Aurore – int. jour**

Le bruit de la pluie battante sur la véranda de la maison d'Aurore est mélangé à celui de la sonnette.

Zahira se dirige vers la porte d'entrée et l'ouvre.

Sur le pas de la porte, elle découvre Pierre, le casque à la main. Sous une pluie torrentielle.

### **ZAHIRA**

Qu'est-ce que tu fais là ? Aurore est pas là... Elle est chez sa mère.

**PIERRE**

*(En souriant, trempé comme une soupe sous la pluie abondante)* Bonjour... Je sais bien qu'elle est pas là... vu que... Aurore... je viens de la quitter... Et d'ailleurs, elle est pas chez sa mère... elle est avec Frank.

**ZAHIRA**

Ah bon ? Et pourquoi t'es là alors ?

**PIERRE**

Je suis là... Je suis là parce que je m'suis rendu compte que... *(tout sourire)* finalement, j'avais pas peur de la mort.

L'incongruité de la remarque ne réussit pas vraiment à faire sourire Zahira.

**ZAHIRA**

Ah bon ? Et t'as dit à Aurore que tu venais ici ? Elle est d'accord ?

**PIERRE**

T'inquiète pas... On commet pas un crime.

Pierre attend, stoïque, sous les trombes d'eau.

**PIERRE**

Ca te dérange pas de me laisser sous la pluie ?

**ZAHIRA**

Ca me gêne pas, moi.

Toujours sous la pluie, Pierre sourit de cette situation. Et lève la tête au ciel pour recevoir encore plus d'eau sur le visage.

**ZAHIRA**

Et en plus, tu vas tout mouiller partout...

**PIERRE**

*(En souriant)* Ca, c'est vrai que c'est encore pire que le reste...

Zahira fait mine d'hésiter.

**N°61 / Hall et salle de bain de la maison d'Aurore – int. jour**

Depuis le hall, face à la porte (fermée) de la salle de bain, Zahira interroge...

**ZAHIRA**

T'as assez de serviettes ?

**PIERRE**

*(Depuis l'autre côté de la porte)* Oui, oui.

A l'intérieur la salle de bain, Pierre, torse nu, est en train de finir de se sécher les cheveux.

**PIERRE**

C'est vachement bien chez Aurore !

**ZAHIRA**

En plus, t'étais jamais venu ?

**PIERRE**

*(Depuis l'autre côté de la porte)* Non.

**ZAHIRA**

T'as tout ce qu'il te faut ?

**PIERRE**

Oui, oui, t'inquiète... J'ai quasi fini.

**ZAHIRA**

*(Depuis l'autre côté de la porte)* En fait, c'est pas pratique du tout, la moto... quand on y réfléchit.

**PIERRE**

Faut jamais avoir peur de se mouiller...

Pierre met un t-shirt.

**PIERRE**

Fais attention, je vais sortir...

**ZAHIRA**

Je descends...

Pierre finit de s'inspecter dans le miroir.

**PIERRE**

*(En souriant)* T'inquiète... je suis rhabillé...

Pierre ouvre la porte de la salle de bain.

Il n'y a personne de l'autre côté.

## **N°62 / Salle de séjour de la maison d'Aurore – int. jour**

Zahira est en train d'envoyer un SMS.

Pierre ouvre la porte du salon, la referme et rejoint Zahira.

**ZAHIRA**

Aurore arrive dans cinq minutes.

**PIERRE**

Ah bon ?

**ZAHIRA**

C'est moi qui lui ai demandé de venir.

**PIERRE**

Bon, ben, très bien...

**ZAHIRA**

Et elle vient avec Frank...

**PIERRE**

*(Volontairement neutre)* Très bien.

## **N°63 / Foire – ext. nuit**

La foire s'étend sur plusieurs centaines de mètres dans la nuit urbaine.

Il y a plusieurs badauds devant les différentes attractions. Ils sont bien une quinzaine devant le tir à la carabine.

### **N°63 bis / Foire (Tir à la carabine) – ext. nuit**

Zahira et Aurore tirent à la carabine sous le regard goguenard des deux garçons.

Ensuite, c'est au tour de Frank. Et l'affaire a l'air plus sérieuse, puisque quand il tire, à la fois Zahira, Aurore et Pierre prennent la pose derrière lui.

Les premiers coups de feu tirés par Frank ne donnent pas le résultat escompté, ce qui fait rire les trois amis. Frank réessaie plusieurs fois... avec le même verdict.

Et puis, un tir fait mouche. Et le flash se déclenche. Et la photo de Frank entouré de Zahira, Aurore et Pierre se prend automatiquement.

## **N°64 / Foire – ext. nuit**



A la foire, ils sont quatre à marcher de front en mangeant une gaufre au sucre (les filles) et des croustillons (les garçons). Zahira est à côté de Pierre, tandis qu'Aurore est à côté de Frank.

Pierre regarde souvent Zahira. L'inverse se produit parfois aussi.

### **N°65 / Foire (*Super Rocket*) – ext. nuit**

Zahira, Pierre, Aurore et Frank sont côte à côte sur les sièges du *Super Rocket*, attraction spectaculaire et impressionnante qui envoie ses passagers tourner dans la nuit urbaine.

Zahira reste la plus discrète des quatre passagers lorsque l'appareil exprime sa pleine vitesse. Les plus exubérants sont Aurore et Frank.

### **N°66 / Foire (Palais des glaces) – int. nuit**

A l'intérieur du palais des glaces, les quatre amis rient de leur silhouette déformée.

#### **AUORE**

(A Pierre) Comme ça, on dirait Titi, de Titi et Grosminet.

Parfois, ce sont les visages, parfois ce sont les corps qui sont anamorphosés. Dans tous les cas, le rire est au rendez-vous.

A un moment, Zahira entend Frank dire à Aurore...

#### **FRANK**

Je te jure... comme ça, on dirait que tu es enceinte...

#### **AUORE**

De jumeaux alors !

Le reflet de Zahira dans un miroir déformant donne l'impression qu'elle est triste.

Rejointe par une Aurore hilare, Zahira masque alors sa mélancolie passagère.

Et le défilé des corps déformés continue dans une même ambiance de franche rigolade.

### **N°67 / Face à la ville – ext. jour**

Zahira, Pierre, Aurore et Frank sont assis côte à côte sur un parapet qui surplombe toute la ville.

Ils partagent à quatre un instant de silence complice.

La vue sur la nuit urbaine est impressionnante.

Un pétard est en train de tourner. Tout le monde le fume, sauf Zahira.

Le temps semble suspendu.

Et puis, c'est Frank finalement qui brise le silence.

**FRANK**

*(A Aurore)* Oh, t'as vu ?

**AURORE**

Oui.

**PIERRE**

Quoi ?

**AURORE**

C'était une étoile filante !

**PIERRE**

*(A Zahira)* Tu l'as vue ?

**ZAHIRA**

Oui...

**PIERRE**

Moi, pas.

**AURORE**

On fait un vœu ?

**PIERRE**

Et si on l'a pas vue, on peut faire un vœu aussi ?

**AURORE**

Ben oui, évidemment.

**FRANK**

C'est une règle que je connais pas, moi.

**AURORE**

*(A Frank)* Arrête...

**PIERRE**

*(Avec un petit sourire)* Fait.

**AUORE**

Fait.

**FRANK**

*(En regardant Aurore)* Fait aussi.

**AUORE**

*(A Zahira)* Et alors, Zahira ?

**ZAHIRA**

Fait aussi... Fait aussi.

Les quatre amis continuent de partager cet instant suspendu.

La complicité de Frank et Aurore est très physique. Celle de Pierre et Zahira, pas.

**ZAHIRA**

*(A Pierre, à voix basse)* Et tu reviens quand ?

**PIERRE**

*(Souriant, à voix basse)* Qu'est-ce que tu en as à foutre ?

**ZAHIRA**

Comme ça... pour savoir.

**PIERRE**

Je sais pas quand je rentre. La licence, c'est pour deux saisons... Donc, au moins deux ans. Après, on verra...

**ZAHIRA**

Deux ans ?

**PIERRE**

Eh bien, oui ! Au moins...

**ZAHIRA**

Et la ville, c'est...

**PIERRE**

Sydney ! *(En souriant)* La plus belle ville du monde !

Zahira fait un petit oui de la tête.

Le silence s'installe entre eux.

Zahira, Pierre, Aurore et Frank semblent heureux de rester ainsi ensemble, de se tenir chaud, muets, face à la beauté de la nuit urbaine.

**N°68 / Toute la ville – ext. nuit... puis jour**

La nuit laisse doucement la place au jour. La ville se réveille.

Il fait plein soleil, ce matin-là.

**N°69 / Rues de la ville – ext. jour**

Zahira marche d'un bon pas dans la rue avec son sac de cours qu'elle porte en bandoulière.

Une rue, puis une autre.

Zahira arrive devant le dépôt de trams.

**N°70 / Dépôt de tram – ext./int. jour**

Zahira frappe au carreau de la permanence.

Un ouvrier du dépôt lui fait signe qu'il arrive.

Il ouvre la porte et s'adresse à Zahira.

**L'OUVRIER**

Oui ?

**ZAHIRA**

Je suis venue voir Tariq.

**L'OUVRIER**

Il est à l'atelier 4... C'est au fond.

**ZAHIRA**

Je... je peux y aller ?

**L'OUVRIER**

Vous en avez pas pour une heure ?

**ZAHIRA**

Non, non...

**L'OUVRIER**

Alors, allez-y !

**ZAHIRA**

Merci, monsieur !

Zahira entre dans le dépôt.

### **N°71 / Dépôt de trams (Atelier 4) – int. jour**

Quand Zahira découvre Tariq, il est en pleine discussion avec un collègue dans l'atelier 4.

Zahira l'observe, sans être vue, depuis l'autre côté de la vitre.

Tariq est maintenant affairé à sa tâche.

Zahira ne rate rien de la scène et prend bien garde de ne pas être découverte par Tariq.

A l'insu de Tariq, Zahira rebrousse chemin.

Avant de sortir du dépôt, elle se fait héler par l'ouvrier.

**L'OUVRIER**

Vous l'avez vu ?

**ZAHIRA**

Oui, oui.

Zahira quitte le dépôt de trams sans demander son reste.

### **N°72 / Plusieurs rues – ext. jour**

Zahira marche vite dans les rues de la ville, parfois à la limite de la course.

### **N°73 / Rue – ext. jour**

Zahira rejoint Aurore qui l'attendait au coin de la rue.

**AUORE**

T'étais où ?

**ZAHIRA**

Ben, je suis là.

**AUORE**

Bon, ben, grouille !

Les deux amies marchent côte à côte d'un bon pas dans la rue. Chacune d'elles porte son sac de cours.

### **N°74 / Entrée de l'école – ext. jour**

Zahira et Aurore arrivent devant l'école, grossissant la masse des élèves.

Une voix se fait alors entendre.

**UNE VOIX**

Zahira ?

Zahira se retourne. Face à elle, son père.

**LE PÈRE**

Tu dois rentrer, Zahira.

**ZAHIRA**

Pas ici. Pas maintenant.

**LE PÈRE**

Mais c'est pas possible ! Tu t'rends compte ? Tu t'rends comptes de c'que tu fais ?

**ZAHIRA**

Je t'en supplie... Je veux pas parler... Et certainement pas ici.

**LE PÈRE**

*(En pakistanaï)* Ta mère ne mange plus depuis que tu es partie... Tu es la honte... Tu es la honte absolue ! Tu n'as pas le droit de faire ce que tu fais ! Tu comprends ça, espèce de pute ? Tu n'as pas le droit ! Tu veux perdre toute ta famille, c'est ça ?

**ZAHIRA**

*(Presque en larmes)* Arrête, arrête.

**LE PÈRE**

*(En pakistanaï)* Mais c'est toi qui dois arrêter ! C'est toi !

Zahira tourne les talons. Son père la retient physiquement. Zahira pousse un cri. Aurore tente d'intervenir. Le père la repousse et s'accroche à Zahira.

**LE PÈRE**

*(En pakistanaï)* Tu vas faire ce qu'on te demande. Tu piges ça ?

**ZAHIRA**

*(En pakistanaï)* Jamais, je le ferai... Jamais... Laisse-moi ! Laisse-moi tranquille !

Le père empoigne sa fille à la gorge. Aurore hurle.

**LE PÈRE**

*(En pakistanaïis – à voix étrangement basse, le visage quasiment collé à celui de sa fille) Ca se passera pas comme ça. C'est simple, Zahira. Ou tu rentres ou... (le père semble hésiter) ou... tu es morte. C'est simple. Tu piges ça ? Tu piges ?*

Alerté par les cris, le préposé à la grille intervient et dégage Zahira de l'emprise du père.

**L'HOMME À LA GRILLE**

*(Au père) Ca va pas, non ?*

Le préposé à la grille ceinture le père. Le père résiste.

**L'HOMME À LA GRILLE**

Mais arrêtez !

**LE PÈRE**

Ca va... ca va...

Le père semble calmé. Le préposé à la grille le libère de son étreinte.

Le père s'adresse une ultime fois à Zahira.

**LE PÈRE**

*(En pakistanaïis) Retiens bien ce que je t'ai dit. Retiens bien ce que je t'ai dit.*

Zahira lui tourne ostensiblement le dos.

**N°75 / Bureau du préfet – int. jour**

Les joues rougies par les larmes, Zahira est assise dans le bureau du préfet, qui lui fait face.

**LE PRÉFET**

Qu'est-ce qui lui as pris ?

**ZAHIRA**

*(Ennuyée) C'est rien. C'est rien.*

**LE PRÉFET**

C'est rien ? Vous rigolez ? C'est pas rien... Je vais prévenir la police. Vous croyez quoi ?

**ZAHIRA**

Non. Ne le faites pas, s'il vous plait...

**LE PRÉFET**

« Ne le faites pas » ? Mais vous rigolez ou quoi, Mademoiselle Kazim ?

**ZAHIRA**

Il le fera plus !

**LE PRÉFET**

Il le fera plus ? Mais j'm'en fous ! Il faut juste lui expliquer que, dans notre pays, les gens se battent pas dans les rues... C'est tout...

**ZAHIRA**

Non !

**LE PRÉFET**

Non, quoi ?... Evidemment que je vais les prévenir. C'est quoi, ça, pour des méthodes ?

**ZAHIRA**

Il le fera plus...

Le préfet semble interloqué par la demande de Zahira.

**ZAHIRA**

S'il le refait, d'accord, vous pourrez appeler la police !... Mais là, laissez-lui une chance.

**LE PRÉFET**

*(Comme abasourdi)* Une chance ?

**ZAHIRA**

Oui, une chance... Vous pouvez pas comprendre... Je sais que ça a l'air incroyable mais vous pouvez pas comprendre...

Le visage du préfet témoigne d'une totale perplexité.

**ZAHIRA**

Je vous le demande...

Le préfet écrit dans son registre.

Zahira l'observe, silencieuse.

Le préfet cesse d'écrire et relève la tête.

**LE PRÉFET**



Vous pouvez aller en cours.

**ZAHIRA**

Vous... vous allez faire quoi ?

**LE PRÉFET**

Je vous dis d'aller en cours, Mademoiselle Kazim.

Zahira ne bouge pas.

**LE PRÉFET**

Et allez-y tout de suite, ce sera mieux pour tout le monde.

Sur son siège, Zahira apparaît résignée. Et se lève.

### **N°76 / Cour de l'école – ext. jour**

Toujours en portant son sac, Zahira marche seule dans la cour de l'école, vide.

Elle se met à courir.

Elle se précipite aux toilettes (extérieures) de l'école. Elle arrive juste à temps pour vomir dans le lavabo.

Zahira met un peu de temps pour reprendre contenance.

Elle se met de l'eau sur le visage, boit au robinet.

Puis, elle se regarde dans le miroir.

### **N°77 / Commissariat de police – int. nuit**

Dans le couloir, Amir est assis, indifférent au passage et à l'activité propre au commissariat de police.

Amir semble comme assommé.

Subitement, la porte qui était face à lui s'ouvre.

Un policier en sort, suivi par le père.

Amir se lève. Il essaie de croiser le regard de son père. Sans y parvenir.

Les trois marchent dans le couloir sans dire un mot.

### **N°78 / Voiture du père – ext. nuit**

La voiture est sagement garée dans la nuit noire.

Amir est au volant, le visage grave. Sur le siège passager, le père est en larmes.

Amir ne sait que dire. Amir ne sait que faire.

Et le père continue de pleurer.

### **N°79 / Chambre d'Amir – int. nuit**

Amir est assis sur son lit.

Il se lève, se rapproche du mur qui lui fait face. Et il donne un puissant coup de poing sur le mur de sa chambre.

Du même poing, il frappe le mur encore plus violemment. Puis des deux mains. La douleur lui fait pousser un cri. Il continue pourtant de frapper le mur avec ses deux poings.

Au milieu de cette crise de violence et d'automutilation, la porte de sa chambre s'ouvre doucement.

C'est Amara. Elle est en larmes.

**AMARA**

Arrête... arrête... arrête, s'il te plaît.

Amir arrête instantanément de frapper le mur.

Amara se réfugie dans les bras de son grand frère qui la serre avec émotion contre lui.

Amara pleure à chaudes larmes.

Amir tente de la calmer et de lui sécher ses larmes.

**AMARA**

Et Zahira ?

**AMIR**

Quoi, Zahira ?

**AMARA**

T'es pas trop fâché sur elle ?

**AMIR**

Non... Non.

Si Amara réussit à se calmer, le visage d'Amir reste intense.

### **N°80 / Salle de bain de l'appartement familial – int. nuit**

De l'eau froide coule sur les phalanges tuméfiées, et pour certaines en sang, des deux mains d'Amir.

Amir se regarde dans la glace.

Son visage est fermé.

L'eau froide continue de couler.

*(Note pour le lecteur: à partir de maintenant, Amir est blessé aux mains. Il portera un bandage à la main droite jusqu'à la fin du film.)*

### **N°81 / Chambre de Zahira chez Aurore – int. nuit**

Il fait très sombre dans la petite pièce. On devine Zahira allongée sur le lit. Elle chuchote.

#### **ZAHIRA**

*(A peine audible)* Subnan Allah, Al Hamdoulilah, Allahou Akbar. Subnan Allah, Al Hamdoulilah, Allahou Akbar.

Les deux mains de Zahira sont gentiment posées sur son ventre. Allongée sur le lit, les yeux mi-clos, elle se parle en murmurant et répète à voix basse inlassablement les mêmes mots, comme un mantra. Avec beaucoup de douceur et une étrange sérénité.

#### **ZAHIRA**

Subnan Allah, Al Hamdoulilah, Allahou Akbar. Subnan Allah, Al Hamdoulilah, Allahou Akbar.

On frappe à la porte de sa chambre.

#### **ZAHIRA**

Oui ?

#### **AUORE**

*(De l'autre côté de la porte)* Je peux entrer ?

#### **ZAHIRA**

Oui.

Aurore entre dans la chambre.

#### **AUORE**

Y a un problème ?

Zahira passe de la position assise à couchée sur son lit.

Aurore la rejoint et s'assied face à elle.

Zahira est hésitante.

**AUORE**

Je t'écoute.

**ZAHIRA**

J'ai... Finalement, quand je suis allée avorter... Je... je l'ai pas fait.

**AUORE**

*(A voix basse – incrédule)* Quoi ?

**ZAHIRA**

Oui, je sais... C'est dingue.

**AUORE**

Qu'est-ce qui t'a pris ?

**ZAHIRA**

Mais je sais pas... Ce bébé, il existe... Je sais pas... J'ai pas le droit... Je...

**AUORE**

Mais enfin, tu te rends compte ?

**ZAHIRA**

Oui, je me rends compte... Bien sûr que je me rends compte !

**AUORE**

*(Interrompant)* Y a encore moyen de le faire ?

**ZAHIRA**

Plus en Belgique... Mais c'est pas ça le plus grave...

**AUORE**

C'est quoi ?

**ZAHIRA**

Il a une âme maintenant...

**AUORE**

Quoi ?

**ZAHIRA**

Il a une âme.

**AUORE**

*(Incrédule)* De quoi tu parles ?

Zahira se rapproche d'Aurore et se fait prendre dans les bras de son amie. Elles se serrent fort l'une contre l'autre.

### **N°82 / Salle de séjour de la maison d'Aurore – int. nuit**

Le visage de Zahira est grave et silencieux.

Face à elle, Aurore.

C'est Aurore qui rompt le silence.

**AUORE**

Je sais où trouver l'argent.

**ZAHIRA**

Quoi ?

**AUORE**

Les 800 euros... Je sais où les trouver !

**ZAHIRA**

Comment ?

**AUORE**

*(En faisant non de la tête)* T'as pas besoin de le savoir. Je sais comment m'arranger...

**ZAHIRA**

Mais je peux pas accepter...

**AUORE**

Ah bon ? Et pourquoi ?

**ZAHIRA**

Mais je...

**AUORE**

Tu me les rendras ?

**ZAHIRA**

Ben oui...

**AURORE**

Eh bien, alors c'est réglé ! Et puis, en plus...

Aurore est subitement interrompue par les vibrations de son Smartphone, qui était déposé sur la table.

Elle prend l'appareil en main. L'écran renseigne un appel entrant d'Amara.

**AURORE**

*(A Zahira)* C'est Amara. Elle m'a déjà appelée dix fois... Je la comprends. Il faut que tu lui parles... Tu es prête à le faire maintenant ?

**ZAHIRA**

Oui.

Aurore pousse sur l'un des boutons de son téléphone. Et répond...

**AURORE**

Oui, Amara. (...) Zahira est à côté de moi. Je t'la passe...

Aurore donne son téléphone à Zahira.

**ZAHIRA**

Allo, Amara ?

Zahira écoute.

**ZAHIRA**

J'ai coupé mon téléphone... Je...

On entend qu'Amara continue de parler.

**ZAHIRA**

*(Emue)* Dis pas ça... Dis pas ça...

Zahira se pince les lèvres. Amara continue de lui parler.

**ZAHIRA**

Mais... Mais moi, je veux faire de mal à personne... Mais non...

Aurore prend la main de Zahira.

**ZAHIRA**

Mais non... Non... pas tout de suite. Je peux pas... Je peux pas...

Amara parle.

**ZAHIRA**

Mais bien sûr... Tu peux pas douter de ça...

Zahira est au bord des larmes.

**ZAHIRA**

Oui. Mais pas tout de suite... Je te jure que ça va s'arranger...  
Je te jure... Arrête de pleurer s'il te plaît. Arrête...

Amara parle.

**ZAHIRA**

D'accord... Moi aussi... Moi aussi, je t'aime...

Amara parle.

**ZAHIRA**

Oui, je te fais plein de bisous... Moi aussi...

Zahira raccroche.

Aurore a les yeux humides.

Zahira lui caresse gentiment la joue.

### **N°83 / Wagon de train – int. jour**

Zahira est assise dans le wagon d'un train. Ses mains manipulent un chapelet composé de 33 petites perles de bois. Alors que ses lèvres restent pourtant immobiles, on commence à l'entendre dire doucement...

**ZAHIRA**

*(En off – à voix douce et apaisée)* Subnan Allah, Al  
Hamdoulilah, Allahou Akbar. Subnan Allah, Al Hamdoulilah,  
Allahou Akbar. Subnan Allah, Al Hamdoulilah, Allahou Akbar.  
Subnan Allah, Al Hamdoulilah, Allahou Akbar.

La récitation lente, apaisée, dite comme un mantra, commence à envahir tout l'espace sonore.

A travers la fenêtre du train, Zahira regarde le paysage défiler à toute allure.

### **N°84 / Différents lieux en Hollande – ext. jour**

**ZAHIRA**

*(En off – à voix douce et apaisée)* Subnan Allah, Al Hamdoulilah, Allahou Akbar. Subnan Allah, Al Hamdoulilah, Allahou Akbar. Subnan Allah, Al Hamdoulilah, Allahou Akbar.

La récitation illustre différentes actions :

- Zahira sort du train, arrive dans la gare dont toutes les indications sont en néerlandais.
- Zahira est dans un bus.
- Zahira s'inscrit à la réception de la petite clinique privée hollandaise.
- Des mains préparent le nécessaire à l'intervention.

**ZAHIRA**

*(En off – à voix douce et apaisée)* Subnan Allah, Al Hamdoulilah, Allahou Akbar. Subnan Allah, Al Hamdoulilah, Allahou Akbar. Subnan Allah, Al Hamdoulilah, Allahou Akbar.

**N°85 / Salle d'intervention – int. jour**

Zahira est allongée. Ses yeux sont fermés.

La litanie continue.

**ZAHIRA**

*(En off – à voix douce et apaisée)* Subnan Allah, Al Hamdoulilah, Allahou Akbar. Subnan Allah, Al Hamdoulilah, Allahou Akbar. Subnan Allah, Al Hamdoulilah, Allahou Akbar.

Zahira est sur le lit de la salle d'intervention. Le médecin et une jeune assistante en blouse blanche se préparent à pratiquer l'avortement.

On devine que l'assistante dit quelques mots à Zahira.

La litanie continue.

Le visage de Zahira est désormais en sueur.

**ZAHIRA**

*(En off – à voix douce et apaisée)* Subnan Allah, Al Hamdoulilah, Allahou Akbar. Subnan Allah, Al Hamdoulilah, Allahou Akbar. Subnan Allah, Al Hamdoulilah, Allahou Akbar.

L'assistante éponge le front de Zahira.

Derrière la litanie, on entend que le médecin déclenche la pompe à aspiration.

La main de Zahira tient celle de la dame, tandis que le son de l'aspiration commence à envahir tout l'espace sonore, effaçant progressivement la litanie.



La souffrance de Zahira est visible mais ses cris sont plutôt rares.

**L'ASSISTANTE**

*(En néerlandais)* Voilà, c'est bien.

Zahira crie un peu plus fort.

**L'ASSISTANTE**

*(En néerlandais)* C'est presque fini.

Zahira commence à se calmer.

Le bruit d'aspiration a maintenant disparu. Toujours en sueur mais désormais calmée, Zahira a repris contenance. L'échographie de contrôle a lieu.

**L'ASSISTANTE**

*(En néerlandais)* Tout est parfait.

**ZAHIRA**

*(En néerlandais)* Je voulais... Je voulais vous dire merci.

**L'ASSISTANTE**

*(Laisant deviner un petit sourire) (En français, pour la première fois, avec un fort accent)* Il n'y a pas de quoi.

Zahira fait un petit sourire.

**N°86 / Wagon de train – int. nuit**

Le train de nuit roule lentement dans la banlieue de la grande ville.

A son bord, Zahira observe, songeuse, le ballet des différentes lumières qui défilent et strient la nuit.

Le train arrive en gare.

**N°87 / Quai de la gare – ext. nuit**

Aurore attend sur le quai.

Zahira descend du train et rejoint son amie à qui elle fait un bisou.

**AURORE**

Il est d'accord.

**ZAHIRA**

Il est où ?

**AURORE**

Il est garé en double file, là... Viens !

Zahira et Aurore se dirigent vers la sortie de la gare.

**N°88 / En face de la gare – ext. nuit**

A l'extérieur de la gare, plusieurs voitures sont mal garées.

Zahira et Aurore s'approchent de l'une d'elles.

Un homme (*massif, la cinquantaine*) attend au volant.

Aurore ouvre la portière du passager et s'installe. Zahira fait de même à l'arrière.

**N°89 / En voiture dans les rues de la ville– ext. nuit**

La voiture roule sur une avenue peu fréquentée.

L'homme au volant conduit calmement, tandis qu'Aurore est assise à côté de lui et Zahira, sur le siège arrière.

**AURORE**

(A Zahira) Demain soir, huit heures ?

**ZAHIRA**

Oui, huit heures, c'est parfait.

L'homme regarde Zahira par le biais du rétroviseur intérieur.

**L'HOMME**

D'accord.

Les trois roulent en silence.

L'homme est concentré sur sa route et précis dans ses gestes.

Aurore est plongée dans son smartphone.

A l'arrière du véhicule, Zahira regarde la lumière des réverbères à travers la vitre latérale de la voiture.

**N°90 / Le magasin de journaux – int. nuit**

Tandis que le père s'occupe des invendus dans la partie visible du magasin, Amir travaille dans la partie privative.

Il est devant un vieux secrétaire rafistolé et cherche visiblement quelque chose. Il ouvre plusieurs tiroirs.

**AMIR**

*(En criant à l'adresse de son père)* Mais où ?

**LE PÈRE**

*(Depuis la pièce de devant)* En bas à droite, en dessous du tiroir !

Amir s'accroupit pour continuer sa recherche. Il met la main sur un objet. Il s'en saisit. C'est un pistolet.

Amir regarde avec surprise l'arme qu'il tient dans sa main droite. Il l'examine avec une certaine fascination, avant d'être interrompu par son père qui vient de le rejoindre dans la partie privative.

**LE PÈRE**

En bas, j'te dis... *(Voyant l'arme dans la main de son fils)*  
Qu'est-ce tu fais avec ça ?

**AMIR**

Ben... Il était là...

**LE PÈRE**

Cache ça tout de suite...

**AMIR**

C'est un vrai ?

**LE PÈRE**

*(Ennuyé)* Il est chargé.

**AMIR**

Qu'est-ce que tu comptes faire avec ça ?

**LE PÈRE**

Rien !

Incrédule, Amir regarde l'arme, puis son père.

**AMIR**

Tu l'as depuis longtemps ?

**LE PÈRE**

Non... Pas d'puis longtemps...

**AMIR**

Et pourquoi tu as ça ?

**LE PÈRE**

C'est le quartier...

**AMIR**

Quoi, le quartier ?

**LE PÈRE**

Le quartier... C'est dangereux aujourd'hui !

**AMIR**

Dangereux ?

**LE PÈRE**

Oui, dangereux ! Allez, donne-moi ça.

Amir donne l'arme à son père qui la remet immédiatement dans la cache où elle était dissimulée.

**LE PÈRE**

Les étiquettes, là... tout en bas, je te dis...

On entend qu'on frappe au carreau du magasin.

**LE PÈRE**

C'est quoi, ça ?

Amir trouve enfin les étiquettes autocollantes.

Le père quitte la petite pièce.

Dans la partie visible, le père fait un signe vers la porte d'entrée.

**LE PÈRE**

C'est fermé.

De l'autre côté de la vitre, sur le trottoir, on reconnaît l'homme à la voiture vu dans la séquence précédente. Il insiste. Par ses gestes, on devine que c'est important.

A contrecœur, le père va ouvrir la porte.

**LE PÈRE**

*(Calme)* C'est fermé, M'sieur... C'est inutile.

**ANDRÉ**

Je m'appelle André. Je suis le père d'Aurore. Votre fille dort chez moi...

**LE PÈRE**

Hmm.

**ANDRÉ**

C'est votre fille qui m'envoie...

Le père ne réagit pas.

**ANDRÉ**

Elle a un message pour vous...

**LE PÈRE**

Un message ?

Le père fait signe à André d'entrer. Il referme la porte à double tour.

Sortant de la partie privative avec une caisse en carton dans les bras, Amir découvre la présence d'André.

**AMIR**

André ?

**ANDRÉ**

*(Avec un sourire très franc)* Amir !

Amir dépose la caisse. Et va faire la bise à André, sous le regard du père.

Puis, Amir va s'asseoir derrière le comptoir.

**LE PÈRE**

Qu'est-c'qu'elle veut ?

**ANDRÉ**

Zahira...

André semble hésiter. Il regarde alternativement le père et Amir...

**ANDRÉ**

Zahira, elle veut que ça s'arrange...

**LE PÈRE**

C'est bien... Nous aussi, on veut qu'ça s'arrange...

**ANDRÉ**

Le plus important, c'est qu'elle veut pas vous perdre... Elle aime sa famille... son frère, ses sœurs... Elle dit qu'elle n'a rien contre personne... (*En regardant le père*) Elle a rien contre vous...

**LE PÈRE**

Elle a rien contre moi ?

**ANDRÉ**

... malgré...

**LE PÈRE**

Malgré ?

**ANDRÉ**

Malgré... (*un peu à contrecœur*) ce que vous avez fait à l'entrée de l'école.

**LE PÈRE**

Ah, oui.

**ANDRÉ**

Elle répète... qu'elle aime ses deux parents... Elle dit aussi que, quand vous vous énervez, vous lui faites très peur... Et qu'elle n'ose jamais vous parler... Qu'elle a jamais osé... Et elle veut que ça s'arrange...

Amir écoute tout. Et ne dit rien.

**LE PÈRE**

Elle sait c'qu'elle doit faire alors...

**ANDRÉ**

Elle veut pas se marier avec quelqu'un qu'elle a pas choisi.

Le père baisse les yeux.

**LE PÈRE**

(*A Amir, en pakistanais*) Cette discussion est inutile.

Bien sûr, André ne comprend pas.

**AMIR**

(*A André*) Cette discussion est inutile.

**ANDRÉ**

Pourquoi ?

**LE PÈRE**

Moi aussi, j'ai un message pour elle... Vous d'avez lui dire que si elle se marie pas, elle perd tout... Tout... C'est ça qu'vous devez lui dire... Elle perd son père, sa mère, sa grande sœur, son frère, sa p'tite sœur... Elle perd tout.

André ne répond pas.

**LE PÈRE**

*(Calme)* Une Pakistanaise s'marie avec un Pakistanais... C'est comme ça. J'en connais pas qui fait pas comme ça...

**ANDRÉ**

Ca existe quand même !

**LE PÈRE**

Non.

**ANDRÉ**

*(Abasourdi)* Ca existe pas ?

**LE PÈRE**

Non.

André n'en revient pas.

**LE PÈRE**

Une femme pakistanaise mariée à un non pakistanaï... J'en connais pas ! J'dis pas qu'ça existe pas mais j'en connais pas. C'est même pas une sur mille... Et celle-là, ce sera pas ma fille.

André ne sait pas quoi répondre. Amir continue de se taire.

Le père reprend mécaniquement son rangement, avant d'ajouter...

**LE PÈRE**

Parce que c'est ma fille... c'est pas la vôtre !

**ANDRÉ**

Bien sûr, c'est votre fille... mais c'est sa vie. Sa vie à elle... Mettez-vous à sa place !

**LE PÈRE**

Parce que vous l'faites ? Vous vous mettez à sa place ? Vous arrivez à ça ? Vous êtes très fort !

**ANDRÉ**

Eh bien oui, je le fais. Je me mets à sa place... J'essaie de la comprendre...

**LE PÈRE**

Mais vous v'nez m'faire la leçon... d'avant mon fils, en plus ! Non mais ça va pas ? Vous êtes qui ?

**ANDRÉ**

Votre fille dort chez moi... C'est pour ça que je suis là.

Le père ne répond pas... André rajoute...

**ANDRÉ**

Et puis je l'ai vue grandir, Zahira... Je la connais depuis toujours... Vous le savez ça quand même ? C'est pas la première fois qu'elle dort chez moi... *(En regardant Amir)* Même Amir, je l'ai vu grandir... et aussi Amara !

Amir n'évite pas le regard d'André.

**LE PÈRE**

Zahira, elle a pas l'droit de dormir chez des étrangers comme ça... j'suis pas d'accord !

**ANDRÉ**

Elle l'a déjà fait ! Vous avez toujours été d'accord !

**LE PÈRE**

Là plus ! Elle est partie comme une voleuse.

**ANDRÉ**

Mais elle va revenir... Elle va revenir... mais vous devez la comprendre. Elle fait ce qu'elle veut... Et puis, elle est majeure...

**LE PÈRE**

Majeure ?

**ANDRÉ**

Elle est majeure... et elle est belge.

**LE PÈRE**

Ah, oui ? Ca vient faire quoi ?

André ne répond pas tout de suite. Le père continue son rangement de façon visiblement plus nerveuse.

**ANDRÉ**



Et puis surtout, surtout, je suis là... parce que je la comprends...

**LE PÈRE**

C'est votr' truc, ça, comprendre les gens... Vous avez tout compris... Vous savez tout... Vous avez raison... Et nous on est des fous c'est ça ?

**ANDRÉ**

J'ai jamais dit ça... Et je le pense pas, en plus.

Amir s'apprête à répondre...

**LE PÈRE**

Vous voyez cett' rue ?... A votre avis, y a combien d'femmes célibataires dans cett' rue ? Combien ?

**ANDRÉ**

J'en sais rien.

**LE PÈRE**

Rien qu'dans cett' rue, y en a au moins quinze ! Quinze femmes célibataires, rien qu'dans cett' rue !

**ANDRÉ**

Et alors ?

**LE PÈRE**

Et alors ?... Quinze femmes célibataires, c'est plus qu'au Pakistan... Ca existe pas, des femmes célibataires au Pakistan. Elles sont accueillies par la famille... les oncles, les cousins, les grands parents, ceux du clan... même les voisins... On les laisse pas toutes seules... Vous croyez qu'elles sont heureuses, les femmes célibataires de cett' rue ? Vous croyez qu'elles ont pas b'soin d'une famille ? Vous croyez qu'elles sont heureuses ?...

**ANDRÉ**

Et ça vient faire quoi ?

**LE PÈRE**

Ca vient faire que moi j'vous emmerde pas avec vos femmes célibataires... Et elles sont malheureuses ! Et j'les connais... Y en a qui sont clientes... Vous faites c'que vous voulez avec vos femmes célibataires, vos valeurs, vos coutumes, vos traditions... Vous faites c'que vous voulez... Mais v'nez pas vous occuper d'ma fille. C'est ma fille ! C'est pas la vôtre ! Vous pigez ça ? Ma fille !

Le père donne l'impression qu'il se sent mal. Il met sa main à la poitrine. Il prend appui sur son comptoir. Sa respiration semble difficile.

**ANDRÉ**

Ca va ?

**LE PÈRE**

Oui, ça va.

Amir se lève brusquement et va vers le porte-manteau.

**ANDRÉ**

*(Au père)* Vous êtes sûr ?

**LE PÈRE**

Ca va.

Amir fouille fébrilement la veste de son père qui pend au porte-manteau. De la poche extérieure, il sort une boîte de médicament. Il l'apporte à son père avec une bouteille d'eau.

Le père avale un comprimé en même temps que l'eau qu'il boit au goulot de la bouteille en plastic.

Le père reprend parfaitement contenance.

Amir s'est rassis à sa place.

**AMIR**

*(A André)* Il vaut mieux... Il vaut mieux partir maintenant.

André dévisage Amir qui soutient son regard avant de détourner les yeux.

**LE PÈRE**

*(En faisant non de la tête)* Partez, monsieur ! Partez...

**ANDRÉ**

Et à Zahira, je lui dis quoi ?

**LE PÈRE**

Elle sait tout... C'est vous qui savez pas... Zahira, elle sait tout...

André se dirige vers Amir qui se lève.

André fait la bise à Amir, puis se dirige vers la porte. Il veut la pousser pour sortir mais constate qu'elle est fermée à clé de l'intérieur.

Le père donne la clé à son fils.

Amir va ouvrir la porte à André sans jamais le regarder.

On dirait qu'au moment de sortir, André essaie de capter à nouveau le regard d'Amir. Sans succès.

Amir referme la porte.

Le père continue ses listings comme si de rien n'était.

Amir le regarde. Puis se dirige dans la partie privative.

Amir s'assied. Impuissant.

### **N°91 / Chambre d'Aurore – int. nuit**

Assis sur le lit d'Aurore, Zahira a le visage grave.

**ZAHIRA**

De toutes façons, je le savais.

**AUORE**

Et ta mère ?

**ZAHIRA**

Sincèrement, on avait plus de chances avec mon père.

**AUORE**

Mais elle t'aime, putain !

**ZAHIRA**

Bien sûr qu'elle m'aime... Mon père aussi, il m'aime ! Et Amir ? Amir, je te raconte même pas comment il m'aime !

Aurore ne sait quoi répondre.

**ZAHIRA**

Tu sais, là, mon père... il rentre plus au Pakistan...

**AUORE**

Comment ça ?

**ZAHIRA**

S'il a promis sa fille et puis... il est pas capable de... de la marier... eh bien, il est rejeté définitivement... par toute la

communauté... Donc, il peut même pas rentrer... C'est comme ça.

**AUORE**

C'est la tradition ?

**ZAHIRA**

Voilà !

**AUORE**

Elle a bon dos la tradition... et puis, la tradition avec internet si ça nous arrange...

**ZAHIRA**

Il y a encore bien au-dessus de la tradition ! Largement au-dessus ! C'est l'honneur ! T'as perdu ton honneur, t'as tout perdu... C'est au-dessus de tout, l'honneur. C'est même au-dessus de la mort.

**AUORE**

Mieux vaut mourir que d'être déshonoré ?

**ZAHIRA**

Evidemment. Pour une femme, un mari déshonoré... c'est pire que s'il était mort. Et la famille avec...

Le silence s'installe entre les deux jeunes filles.

**AUORE**

Tu vas faire quoi ?

**ZAHIRA**

Je sais pas du tout... Je sais pas...

Le visage de Zahira se fait grave.

**AUORE**

En attendant, on va quand même manger...

**ZAHIRA**

*(En souriant)* Ah ben ça, en attendant la mort, bien sûr qu'on va manger...

Aurore sourit. Zahira aussi.

**N°92 / Classe de Zahira – int. jour**

Alors que le professeur de Français est debout au fond de la classe, Zahira est sur l'estrade face à un élève. L'un et l'autre tiennent un livre leur permettant de se donner la réplique.

**L'ÉLÈVE**

*(Lisant son texte)* Tu entendais claquer les portes à leur retour et leurs ricanements dans les couloirs. Et ils passaient devant toi, goguenards et veules, sentant le vin.

**ZAHIRA**

*(Lisant son texte)* Une fois, je m'étais cachée derrière une porte, c'était le matin, nous venions de nous lever, et eux, ils rentraient. Polynice m'a vue, il était tout pâle, les yeux brillants et si beau dans son vêtement du soir ! Il m'a dit : « Tiens, tu es là, toi ? » Et il m'a donné une grande fleur de papier qu'il avait rapportée de sa nuit.

**L'ÉLÈVE**

*(Lisant son texte)* Et tu l'as conservée, n'est-ce pas, cette fleur ? Et hier, avant de t'en aller, tu as ouvert ton tiroir et tu l'as regardée, longtemps, pour te donner du courage ?

**ZAHIRA**

*(Lisant son texte)* Qui vous a dit cela ?

**L'ÉLÈVE**

*(Lisant son texte)* Pauvre Antigone, avec ta fleur de cotillon ! Sais-tu qui était ton frère ?

**ZAHIRA**

*(Lisant son texte)* Je savais que vous me diriez du mal de lui en tous cas.

**LE PROFESSEUR DE FRANÇAIS**

*(Interrompant)* Très bien, vous pouvez vous rasseoir. Et, en une page, vous répondez à cette question toute simple : « En quoi Antigone est-elle une héroïne tragique qui dépasse les lieux et les époques ? » Vous avez une heure. Donc : « En quoi Antigone est-elle une...

**N°93 / Sortie de l'école – ext. jour**

Zahira et deux autres élèves marchent côte à côte dans les couloirs de l'école. Ils arrivent maintenant devant la grille extérieure de l'établissement, font quelques pas sur le trottoir lorsque, subitement, le visage de Zahira est frappé de stupeur.

Zahira traverse la rue imprudemment.

Elle se jette littéralement dans les bras d'une jeune femme, un peu plus âgée qu'elle.

**ZAHIRA**

Hina !

Enlacées, les deux femmes sont très émues.

**HINA**

Ma petite sœur ! Ma petite sœur !

Zahira et Hina se serrent très fort l'une contre l'autre.

**ZAHIRA**

Je sais pourquoi tu es là... Je sais pourquoi... Je sais pourquoi...

Submergée par l'émotion, Zahira pleure comme une petite fille dans les bras de sa grande sœur.

**HINA**

Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce qu'il y a ? Ca ne peut pas être aussi grave... Je suis là... Je suis là.

Zahira continue de pleurer.

**HINA**

*(A voix basse)* Tu as raison... Continue... Tu as raison... C'est bon de pleurer... Il ne faut surtout pas se retenir. C'est bien... Dire « Arrête de pleurer », c'est aussi grave que de dire « Arrête de rire ». Il faut rire. Il faut pleurer.

Les deux sœurs se serrent fort l'une contre l'autre.

## **N°94 / Snack – int. jour**

Zahira et Hina sont assises côte à côte dans un coin reculé du snack. On est en train de leur servir deux eaux pétillantes. Quand le serveur leur a rendu leur intimité, Zahira pose une question à sa sœur.

**ZAHIRA**

Tu es arrivée quand ?

**HINA**

Ce matin.

**ZAHIRA**

T'es seule ? Et Abbas ? Et les enfants ?

**HINA**

Abbas et les enfants sont restés à Berlin.

**ZAHIRA**

Ils vont bien ?

Malgré l'aspect innocent de la question, Zahira se remet à pleurer.

**HINA**

Mais enfin ! (*En souriant*) Enfin... Oui, Abbas et les enfants vont très bien... Tu les verras bientôt d'ailleurs...

**ZAHIRA**

(*En pleurs*) Et la plus grande à l'école, elle continue de cartonner ?

**HINA**

Cartonner !

Sans cesse en contact physique avec sa grande sœur, Zahira, malgré ses efforts, ne parvient pas à se calmer.

Hina frotte tendrement les joues de sa petite sœur.

**ZAHIRA**

Je sais pourquoi tu es là... Je sais tout...

Cette remarque refait pleurer Zahira.

**HINA**

Je sais... Je sais que tu sais... Bien sûr !

**ZAHIRA**

J'ai raison ?

**HINA**

Bien sûr !

**ZAHIRA**

(*En pleurant encore*) Mais je veux pas... Je veux pas... C'est tout, je veux pas...

**HINA**

(*Calme*) Ce que je suis venue te dire, c'est que je sais tout ça. C'est normal... Tu dois pas t'inquiéter... Calme-toi ! Calme-toi !

Quelqu'un s'est approché de la table.

Hina relève la tête et fait un grand sourire.

**HINA**  
Aurore !

Aurore et Hina se font la bise chaleureusement.

**AURORE**  
Ca fait tellement longtemps... Tu comptes rester un petit peu ?

**HINA**  
C'est un peu précipité, là... Je sais pas encore.

Pendant le dialogue, Zahira s'efforce de retrouver contenance.

**AURORE**  
Ca me fait trop plaisir de te revoir... Tu as vu tes parents ? Tu as vu Amara ?

**HINA**  
*(En souriant)* Oui, je les ai vus tout à l'heure, j'ai vu Amara aussi.

**AURORE**  
Elle a changé, hein...

**HINA**  
Oui, c'est fou, ce qu'elle a changé en deux ans ! Elle est magnifique...

**AURORE**  
Je sais... Il y a que des belles filles dans la famille...

Le sourire d'Aurore à l'adresse d'Hina est très franc.

**AURORE**  
Bon, bien... *(En regardant Zahira)* Je vais vous laisser...

Zahira acquiesce discrètement.

## **N°95 / Snack (plus tard) – int. jour**

Les deux sœurs sont désormais silencieuses. Et Zahira, calmée.

**HINA**  
C'est mieux... C'est vraiment mieux comme ça... Fais-moi confiance... Et retiens, retiens... pour quand tu as un doute...



que tout ça, tout ce qu'on te demande, ça semble dur... mais ne pas le faire, ce serait pire... Je te le promets, ce serait pire...

Zahira fait un discret oui de la tête.

**HINA**

Et regarde... Abbas... T'as pas idée ce que je l'aime. Et moi non plus, je voulais pas... Je voulais vraiment pas... Et maintenant... Maintenant, le pire qui pourrait m'arriver dans la vie, ce serait de le perdre...

**ZAHIRA**

J'ai entendu que... ils veulent... enfin... je vais aller me faire recoudre mon hymen, c'est ça ?

**HINA**

*(Un peu étonnée)* Je savais pas que tu le savais... Mais c'est rien, ça... A moi aussi, on l'a fait.

**ZAHIRA**

*(Très étonnée)* C'est vrai ?

**HINA**

Oui.

**ZAHIRA**

Je savais pas...

**HINA**

Tu sais pas tout... *(Avec un sourire complice)* Même papa et maman l'ont jamais su.

**ZAHIRA**

*(Très étonnée)* Quoi ?

**HINA**

Non, ils l'ont jamais su... Et je te raconte pas Abbas... *(Toujours en souriant)* Personne le sait... Vraiment personne... Il y a que toi maintenant qui le sait.

**ZAHIRA**

Pourquoi tu me le dis ?

**HINA**

*(En haussant les épaules)* Comme ça... Parce que c'est toi.

**ZAHIRA**

Ca me fait plaisir que tu me le dises.

Cette remarque inspire un petit sourire à Hina.

**ZAHIRA**

Il y a beaucoup de femmes à qui on fait ça ?

**HINA**

C'est pas très courant... C'est pas exceptionnel non plus.

**ZAHIRA**

Mais c'est injuste quand même...

**HINA**

Injuste ?

**ZAHIRA**

Oui... Rien que ça, c'est injuste... Et tout le reste aussi... mais rien que ça déjà...

**HINA**

Mais évidemment que c'est injuste... On est des femmes... Qu'est-ce que tu crois ?

Zahira fait un timide oui de la tête.

**ZAHIRA**

*(Sur le même ton que la première fois)* Mais c'est injuste !

**HINA**

*(Avec beaucoup de compassion, sans jamais hausser le ton)*  
Mais tout est injuste, Zahira. Tout ! Il y a les hommes, les femmes... les belles femmes... les beaux hommes, les moches, les riches... les pauvres, les gens en bonne santé, les malades... les handicapés... Rien n'est juste dans la vie... Jamais ! Ca existe pas...

**ZAHIRA**

Mais là... si c'est injuste... on doit se révolter.

**HINA**

On ne peut se révolter que si on peut changer les choses et si ça vaut la peine de les changer... Sinon, il n'y a qu'une chose à faire, c'est accepter. Si tu ne comprends pas ça, tu crées toi-même le malheur. Le malheur de tous... de toute la famille mais surtout ton malheur.

Zahira ne répond pas.

**HINA**

C'est quoi le but ? Tu serais heureuse sans toute ta famille ? Sans Amara ? Sans Amir ? Sans moi ? Sans plus jamais nous voir ? Et t'imagines ?... La honte pour papa, pour maman ! Le malheur pour eux !... Est-ce que tu serais heureuse comme ça ?

Zahira ne répond toujours pas.

**N°96 / Appartement familial – int. nuit**

La porte d'entrée de l'appartement s'ouvre. Zahira entre la première, suivie par Hina.

Dès l'apparition de ses deux grandes sœurs dans l'appartement, Amara se précipite vers elles en poussant un grand cri.

Amara se jette littéralement sur Zahira qui la serre dans ses bras.

**AMARA**

Tu pars plus, hein ? Tu pars plus jamais...

**ZAHIRA**

Non, non... Je pars plus.

**AMARA**

Promis, hein ? Promis ?

**ZAHIRA**

Promis...

Alerté par les cris, Amir fait son apparition. Il dévisage Zahira qui le regarde aussi.

En voyant sa main droite bandée, Zahira interroge...

**ZAHIRA**

Tu t'es blessé ?

**AMIR**

C'est rien.

Après un temps de silence, c'est Zahira qui fait le premier pas. Elle s'avance lentement vers son frère. Elle tombe dans ses bras. Ils se serrent fort l'un contre l'autre sous les yeux d'Hina et d'Amara qui, finalement, les rejoignent.

Les trois sœurs et leur frère sont serrés les uns contre les autres.

On dirait qu'ils ne forment qu'un.

### **N°97 / Entrée puis salon de l'appartement familial – int. jour**

Accueillie sur le perron de la porte d'entrée par un jet de pétales de fleurs, Zahira entre dans l'appartement, habillée de son caftan vermillon. Son visage est caché par un voile rose qui laisse deviner les contours de son visage. Elle est accompagnée d'Amir tout de blanc vêtu, d'Hina et d'Amara.

A l'intérieur de l'appartement, il y a une quinzaine d'invités. Flanqué de son épouse, le père est face à l'ordinateur et vérifie la qualité de la connexion internet.

#### **LE PÈRE**

Amir ! Amir ! Viens voir... L'image fout l'camp parfois...

Amir rejoint son père et vérifie...

#### **AMIR**

*(Avec un sourire)* Mais non... tout va bien... Touche à rien et ça se passera bien.

Le père s'adresse à un des invités.

#### **LE PÈRE**

*(En désignant l'écran de l'ordinateur) (En pakistanais)* C'est dingue... Je trouve ça génial tout ce qu'on peut faire aujourd'hui...

On sonne à la porte.

#### **LE PÈRE**

*(En pakistanais)* C'est l'imam, sûrement...

### **N°98 / Ecran de l'ordinateur – int. jour**

Sur l'écran de l'ordinateur, on découvre Adnan en tenue d'apparat. Il est entouré d'un homme barbu et d'une femme au voile transparent.

Adnan semble calme et détendu.

### **N°99 / Salon de l'appartement familial – int. jour**

La cérémonie commence par une lecture des versets du Coran par l'imam qui a pris place à côté de Zahira, toujours avec le visage voilé. Ils font tous les deux face à l'écran de l'ordinateur.

#### **L'IMAM**

*(En pakistanaï)* Je te marie avec Adnan Zakia, fils de Hadier Zakia. *(A Zahira)* Est-ce que tu acceptes ce mariage ? La dot s'élève à deux millions de roupies.

**ZAHIRA**

*(En pakistanaï)* Oui.

De façon mécanique, l'imam redit exactement la même chose une seconde fois. Les parents de la mariée sont visiblement émus.

**L'IMAM**

*(En pakistanaï)* Je te marie avec Adnan Zakia, fils de Hadier Zakia. *(A Zahira)* Est-ce que tu acceptes ce mariage ? La dot s'élève à deux millions de roupies.

**ZAHIRA**

*(En pakistanaï)* Oui.

Sous le regard des invités, d'Amir, d'Hina, d'Amara, l'imam redit, comme la tradition l'exige, une troisième fois exactement la même chose, toujours sur le même ton.

**L'IMAM**

*(En pakistanaï)* Je te marie avec Adnan Zakia, fils de Hadier Zakia. *(A Zahira)* Est-ce que tu acceptes ce mariage ? La dot s'élève à deux millions de roupies.

**ZAHIRA**

*(En pakistanaï)* Oui.

**L'IMAM**

*(En pakistanaï)* Je t'ai mariée à Adnan Zakia, fils de Hadier Zakia en prenant pour dot deux millions de roupies.

Les invités applaudissent.

Très émue, la mère se lève alors et va soulever le voile de Zahira pour lui faire un baiser sur la joue.

Le visage de Zahira n'est ni particulièrement joyeux ni particulièrement triste.

La mère a été suivie par les autres membres de la famille, venus l'un derrière l'autre embrasser la mariée : Hina, Amara, Amir, le père.

Il arrive qu'on devine un sourire sur le visage de Zahira.

**N°100 / Parc public – ext. jour**

Dans le parc public, les invités et les membres de la famille font des photos. Séparément puis en différents petits groupes.

Tout le monde veut sa photo en compagnie de la jeune mariée.

### **N°101 / Chambre de Zahira et d'Amara – int. nuit**

Entourée de fleurs et de cadeaux, toujours vêtue de son beau caftan rouge, Zahira est assise sur son lit.

La gravité de son visage tranche avec l'aspect festif à la fois de sa tenue de cérémonie et des objets qui l'entourent.

Elle allume son Smartphone. Beaucoup de messages l'y attendent. Elle en lit quelques-uns puis reçoit une alerte *Whatsapp*.

Zahira tape sur le clavier. On découvre sur l'écran que c'est à Aurore qu'elle écrit...

*Oui c fait. La + grosse connerie  
dma vie. C fait.*

### **N°102 / Salle à manger de l'appartement – int. jour**

Sous les yeux de Zahira qui termine son déjeuner, Amir aide Hina à fermer sa valise...

#### **HINA**

C'est chaque fois la même chose... J'arrive, j'ai rien et je repars avec un déménagement...

Amir continue à s'échiner sur la valise et réussit à la boucler. Zahira s'est levée pour rejoindre sa grande sœur.

#### **ZAHIRA**

C'est dommage que tu restes pas plus longtemps.

#### **HINA**

Mais... dans même pas une semaine, on se revoit !

#### **ZAHIRA**

Tu reviens ?

#### **HINA**

*(Etonnée par la question) Mais non... (Regardant Amir, puis Zahira) On t'a pas dit ?*

Amir fait discrètement non de la tête.

Hina reprend la conversation, un peu à contrecœur.

**HINA**

Je rentre pas à Berlin, là...

**ZAHIRA**

Tu vas où ?

**HINA**

Je vais directement à Islamabad et puis, de là, je vais au village... J'y serai dans deux jours.

**ZAHIRA**

Qu'est-ce que tu vas faire au village ?

**HINA**

Je croyais qu'on te l'avait dit... Je vais devoir faire tous les préparatifs... Tout, c'est un gros boulot...

**ZAHIRA**

Les préparatifs ?

**HINA**

Oui, les préparatifs... pour la cérémonie là-bas... La cérémonie de ton mariage.

Zahira est visiblement abasourdie mais elle essaie de garder contenance.

**HINA**

Il y aura 300 invités... Il y aura... Enfin, il y a tout à organiser. A peine une semaine pour tout faire, c'est pas trop...

**ZAHIRA**

Je savais pas...

Amir intervient dans la discussion.

**AMIR**

Mais, enfin, tu savais bien que le mariage aurait lieu là-bas... Et puis, c'est mieux pour tout le monde... c'est mieux pour Adnan, c'est mieux pour toi...

**ZAHIRA**

Je savais pas que c'était tout de suite...

**AMIR**

C'est comme ça, Zahira...

Comme hébétée, Zahira fait doucement oui de la tête.

### **N°103 / Devant l'immeuble familial – ext. jour**

Le taximan place la lourde valise d'Hina dans le coffre.

Zahira, Amir, la mère et Amara sont sur le trottoir pour assister au grand départ d'Hina.

La grande sœur commence par embrasser sa mère, puis Amara, qui est au bord des larmes. Puis, c'est au tour d'Amir.

**HINA**

*(A Amir)* T'oublies pas, hein... Tu embrasses papa pour moi.

**AMIR**

Bien sûr.

Enfin, c'est à Zahira de venir embrasser sa grande sœur.

**HINA**

Je suis heureuse que tout soit arrangé.

**ZAHIRA**

Oui.

Les deux jeunes femmes s'étreignent sous les yeux du reste de la famille.

Avec Hina à son bord, le taxi s'en va.

La famille fait de grands gestes d'au revoir.

Encore sur le trottoir, Zahira s'adresse à sa mère.

**ZAHIRA**

Pourquoi tu m'as pas dit ? Pourquoi on m'a rien dit ?

**LA MÈRE**

De quoi tu parles ?

**ZAHIRA**

De la cérémonie au Pakistan.

**LA MÈRE**

Mais enfin, Zahira, tu savais bien qu'elle aurait lieu...

Amir et Amara ne ratent rien de la discussion.



**ZAHIRA**

Je croyais que... que c'était plus tard.

**LA MÈRE**

Et qu'est-ce que ça change ?

**ZAHIRA**

Ben...

**LA MÈRE**

*(Sèche)* Je te le demande... Ca change quoi ?

Après un temps de silence...

**ZAHIRA**

*(Résignée)* Ca change rien.

#### **N°104 / Appartement familial – int. nuit**

C'est la nuit. Tout est calme. Zahira est allée se faire couler un verre d'eau dans la cuisine.

Dans le hall de nuit de l'appartement, elle marche en tenant son verre. Juste avant d'entrer dans sa chambre, elle constate que la porte de la chambre de ses parents est entrouverte. Zahira s'arrête juste devant et entend des bribes de conversation.

**LE PÈRE**

*(Trop faible pour être compris)*

**LA MÈRE**

*(Très faible... sans doute en pakistanaïis)*

**LE PÈRE**

*(Trop faible pour être compris)*

**LA MÈRE**

*(Très faible... sans doute en pakistanaïis)*

**LE PÈRE**

*(Trop faible pour être compris)*

On distingue mieux la dernière phrase dite en français...

**LA MÈRE**

Je suis sûre, je te dis... Je suis sûre.

Une porte s'ouvre brusquement. C'est Amara. Elle pénètre le hall de nuit et surprend Zahira

**AMARA**

(A voix basse) Qu'est-ce que tu fais ?

**ZAHIRA**

(A voix basse) Rien... J'ai pris de l'eau... Je vais dormir...

Zahira se dirige alors vers sa chambre et Amara, vers la salle de bain.

Le hall de nuit est maintenant vide.

### **N°105 / Chambre de Zahira et d'Amara – int. jour**

La mère aide Zahira à faire sa valise.

**LA MÈRE**

Voilà... On a droit à vingt-trois kilos... Ca doit être bon !

La mère regarde Zahira. Laquelle fixe sa mère.

**LA MÈRE**

Bon, ben... départ dans (*en regardant sa montre*) dans une heure et demie... Faut être à l'aéroport deux bonnes heures à l'avance.

La mère fait mine de quitter la pièce, puis se ravise.

**LA MÈRE**

Je t'ai donné ton passeport ?

**ZAHIRA**

Non... Tu préférerais le garder, tu m'as dit.

**LA MÈRE**

Ah oui, tu as raison... C'est Amir qui a le sien... OK.

**ZAHIRA**

Je voulais savoir... Pourquoi, finalement, c'est juste toi et moi... Enfin, pourquoi on part à deux ?

**LA MÈRE**

Ton père doit rester pour le magasin. Il prend l'avion dimanche prochain... Il arrivera la veille de la cérémonie... Et Amir et Amara feront le voyage avec lui.

**ZAHIRA**

Oui... OK... mais pourquoi, nous, on part plus tôt ?

**LA MÈRE**

Avec tout ce qu'il y a à faire... pour préparer... Te pose pas de questions... On a bien organisé ça... Dans une heure et demie...

**ZAHIRA**

D'accord.

La mère referme la porte, laissant Zahira seule dans la chambre.

**N°106 / Chambre de Zahira et d'Amara (plus tard)– int. jour**

Juste à côté de sa grande valise fermée, Zahira est couchée sur son lit, les yeux ouverts.

Après un temps, elle ferme doucement ses paupières, puis met ses deux mains sur ses yeux pour ne plus rien voir du tout.

**N°107 / Noir complet**

L'écran est tout noir.

On reconnaît les deux voix qui chuchotent.

**ZAHIRA**

*(En voix off, en chuchotant)* Si je te dis de partir avec moi, là maintenant, tu le fais ?

**PIERRE**

*(En voix off, en chuchotant, à peine perceptible)* Quoi ?

**ZAHIRA**

*(En voix off, en chuchotant)* Si je te demande de partir avec moi, tout de suite... Tu fais quoi ?

**PIERRE**

*(En voix off, en chuchotant)* Ben, je le fais.

**ZAHIRA**

*(En voix off, en chuchotant)* On y va ?

**PIERRE**

*(En voix off, en chuchotant)* On y va !

Alors qu'on est toujours dans le noir, on entend au loin le bruit d'une moto.

Le son du véhicule augmente, augmente, augmente.

### **N°108 / A moto sur les routes – ext. jour**

Casqués et accrochés l'un à l'autre sur la moto, Pierre et Zahira roulent à belle vitesse sur des routes et des chemins des Ardennes.

Pas pour aller quelque part. Pour le plaisir. Pour l'ivresse, cette ivresse de la vitesse, du vent et du danger.

Libres, libres, libres.

Bruit du moteur, bruit du vent.

*(Note pour le lecteur : les casques laissent voir les visages.)*

### **N°109 / Une clairière au milieu des bois – ext. jour**

Dans la clairière ensoleillée, tout est calme. D'un calme qui tranche avec le bruit de la séquence précédente.

A l'ombre d'un grand arbre, Pierre et Zahira sont couchés à même l'herbe, la tête de la fille gentiment posée sur le ventre du garçon qui lui sert d'oreiller.

Le temps semble suspendu.

### **N°110 / Dans les bois – ext. jour**

Zahira et Pierre marchent doucement, collés l'un à l'autre, dos contre dos... ce qui signifie que Pierre, pour rester collé à Zahira, doit marcher à l'envers.

Cet exercice particulier fait d'abord rire Pierre, puis les deux.

Puis Pierre se met à marcher à côté de Zahira.

### **N°111 / A moto sur les routes – ext. jour**

Sur la moto, Pierre et Zahira roulent plus calmement sur les routes des Ardennes.

### **N°112 / Le pavillon des Ardennes – ext. jour**

Ils arrivent maintenant devant un pavillon isolé.

Ils entrent à l'intérieur, Pierre, le premier, suivi par Zahira.

### **N°113 / Salle de séjour du pavillon – int. jour**

Zahira et Pierre sont enlacés sur le canapé de la pièce principale.

Alors qu'on entend le son du vibreur, on voit sur l'écran du Smartphone de Zahira le nom d'Amir.

Le téléphone vibre dans la main de Zahira... qui ne répond pas.

Le téléphone cesse de vibrer. Zahira le dépose sur la table.

Il se remet à vibrer.

Pierre embrasse Zahira plusieurs fois tendrement, sur la joue, le front, dans le cou.

Le téléphone a cessé de vibrer.

Pierre et Zahira s'embrassent sur la bouche, tandis que le téléphone recommence à vibrer, puis cesse à nouveau.

Alors que les caresses de Pierre s'intensifient, le téléphone recommence à vibrer.

Puis, il cesse une fois de plus.

Zahira et Pierre font l'amour.

### **N°114 / La chambre d'Amir – int. nuit**

Amir est assis sur son lit, dans la pénombre de sa chambre.

Il lit et relit ce qui est écrit sur l'écran de son Smartphone qu'il tient dans la main droite :

**Zahira**

Jpartirai pas  
Ca sert a rien dme chercher  
Pardonez moi

Le visage d'Amir est grave.

### **N°115 / Rues de la ville – ext. nuit**

Amir marche lentement sur les trottoirs fort fréquentés d'un quartier commerçant. Son visage est fermé.

Il a l'air indifférent à tout ce qui l'entoure, comme absent.

Sa déambulation le mène devant le magasin de journaux. Le père est occupé avec un client.

### **N°116 / Magasin de journaux – ext. nuit**

Amir attend la sortie du client.

Quand il pousse la porte du magasin pour y entrer, Amir retourne la pancarte se trouvant sur la vitre, la faisant passer de « OUVERT » à « FERMÉ ».

De l'extérieur, on voit Amir qui parle à son père. Le père tend alors une clé à son fils qui se dirige vers la porte et la ferme à double tour de l'intérieur.

Amir rend la clé à son père. Et lui parle. Le père écoute.

Toujours depuis l'extérieur du magasin, on voit que le père se frappe violemment le front avec ses deux mains.

Amir intervient et réussit à l'empêcher de continuer à se faire du mal.

Le père se tient alors la poitrine. Il essaie de s'accrocher au rayonnage le plus proche. Amir tente d'intervenir.

Le père s'effondre.

### **N°117 / Ambulance – int. et ext. nuit**

Le gyrophare et la sirène permettent au véhicule prioritaire de se frayer un passage malgré la densité du trafic.

A l'intérieur de l'ambulance, Amir observe l'ambulancier qui s'occupe de son père, allongé avec un masque à oxygène sur le visage.

Le père est conscient. L'ambulancier, concentré. Et Amir, fermé.

### **N°118 / Couloir de l'hôpital – int. nuit**

Amir attend sur le banc dans un couloir de l'hôpital.

Il voit sa mère, affolée, arriver dans le bâtiment. Amir se lève et lui fait un signe de la main.

La mère rejoint son fils. Qui lui parle. Après l'avoir écouté, la mère pousse un petit cri et pleure.

Son fils la serre dans ses bras et la reconforte.

### **N°119 / Dans la Semois – ext. jour**

Zahira et Pierre nagent heureux et insouciant dans les eaux de la Semois.

Quand ils ne nagent pas, ils s'enlacent et s'embrassent.

**N°120 / Sur les bords de la Semois – ext. jour**

Zahira et Pierre se sèchent et s'allongent près de la rivière.

Zahira semble un peu moins insouciante.

**PIERRE**

Ca va ?

**ZAHIRA**

Oui.

Pierre entreprend d'embrasser Zahira. Le baiser est long et langoureux.

A la fin du baiser, Zahira sourit à Pierre. Puis redevient sérieuse.

**ZAHIRA**

J'ai pris ma décision.

Pierre attend la sentence.

**ZAHIRA**

J'ai lu que c'était que la... troisième... plus belle ville du monde.

**PIERRE**

Ah oui ? Seulement ? Alors... t'es pas tellement motivée...

Pierre fait un petit sourire.

**ZAHIRA**

Tu me promets qu'on visitera la Nouvelle-Zélande ?

**PIERRE**

Ce serait con de faire tout ça pour pas y aller...

**ZAHIRA**

Bon, ben... C'est OK.

**PIERRE**

Sûre ?

**ZAHIRA**

*(En faisant oui de la tête)* Sûre !

Pierre pousse un cri de joie. Zahira sourit.

Puis, il lui caresse tendrement la joue. Et l'embrasse à nouveau.

### **N°121 / Magasin de journaux – int. jour**

Au petit matin, Amir ouvre le magasin de son père.

Il commence la mise en place.

Alors qu'Amir est dans les réserves en train de vider les différentes caisses des publications du jour, on entend que quelqu'un frappe au carreau.

Amir retourne dans la partie visible du magasin. Francis est de l'autre côté de la vitre.

Amir vient lui ouvrir, le fait entrer et referme derrière lui.

**FRANCIS**

Comment il va ?

**AMIR**

Ca va... On a eu très peur... mais ça ira.

**FRANCIS**

*(Soulagé)* Eh bien... C'est son syndrome de...

**AMIR**

De Brugada.

**FRANCIS**

Saloperie...

**AMIR**

Mais il faut pas être inquiet, tu sais... C'était une très grosse alerte mais maintenant, ça va.

**FRANCIS**

Et ta mère, ça va ?

**AMIR**

Oui, oui.

**FRANCIS**

Tes sœurs ?

**AMIR**

Tout le monde va bien. Tout va bien, vraiment.



**FRANCIS**

C'est toi qui vas tenir le magasin pendant ce temps-là ?

**AMIR**

*(Avec un petit sourire)* Oui, ça me fera un peu d'argent de poche.

**FRANCIS**

Je repasserai ce soir après la fermeture...

**AMIR**

*(En souriant franchement)* Je connais tes horaires...

Amir reconduit Francis et referme à double tour derrière lui.

De retour dans la remise, Amir reprend son travail.

**N°122 / Pavillon – int. jour**

Un soleil régénérant enveloppe le pavillon des Ardennes.

Zahira est en train d'écrire sur la petite table dans la pièce principale.

Son visage est très appliqué. Le stylo à bille noir progresse rapidement sur la feuille de papier rouge.

C'est alors qu'on entend le son caractéristique que fait son téléphone à l'arrivée d'un SMS.

Zahira se saisit de l'appareil et découvre le message.

**Amara**

J'ai trouvé ton passeport.  
Tu peux prendre tes affaires à 15h dem

Zahira tape sur l'écran pour répondre.

**Zahira**

Tu sras-tu seule ?

La réponse d'Amara ne tarde pas.

**Amara**

Oui. Si ça change j'te prévien  
Tu me manques... Ta petite sœur

Zahira répond.

## **Zahira**

Moi aussi. A dem

Zahira repose le téléphone et continue la rédaction de son texte.

Quand elle a terminé d'écrire, Zahira se relit, le visage grave.

Elle plie la feuille de papier, la glisse dans une enveloppe, rouge elle aussi.

Elle humecte de sa salive la partie adhésive et colle l'enveloppe.

### **PIERRE**

Du papier rouge, des enveloppes rouges... C'est une lettre d'amour...

Surprise par la présence de Pierre juste derrière elle, Zahira sursaute un peu mais retrouve contenance immédiatement.

### **ZAHIRA**

C'est tout ce que j'ai trouvé... Y avait que ça !

Zahira glisse l'enveloppe fermée dans la poche de son vêtement.

### **PIERRE**

Et je peux pas lire ?

### **ZAHIRA**

Bien sûr que non !

Pierre sourit.

### **ZAHIRA**

C'est une lettre d'amour... Tu vas quand même pas la lire !

Zahira sourit, puis se laisse embrasser par Pierre.

## **N°123 / Rues de la ville – ext. jour**

Dans les rues de la ville, Pierre et Zahira roulent à moto.

Le corps de Zahira est lové autour de celui de Pierre. Les yeux de Zahira sont parfois ouverts, parfois fermés.

Très présent, le son de la moto laisse doucement place à la musique.

Une rue, puis une autre. Les yeux de Zahira restent fermés.

Et toujours la musique.

## **N°124 / Plusieurs séquences, toutes en musique – ext. jour**

*(Note pour le lecteur : Chacun des instantanés ci-dessous est enveloppé par la musique qui laisse vivre aussi les sons ambiants.)*

- Sur le ponton, Zahira a les yeux fermés. Elle marche prudemment tandis que Pierre la guide en lui tenant la main, comme il le ferait avec une aveugle. Zahira ouvre les yeux. Et découvre, majestueux, face à elle, l'Opéra de Sydney. Pierre l'embrasse.
- Depuis le zoo de Taronga, Zahira et Pierre admirent en silence le spectacle créé par la *skyline* de Sydney, alors que le soleil se couche.
- Zahira et Pierre sont sur les montagnes russes qui jouxtent le Harbour Bridge de Sydney. Zahira est terrorisée, Pierre est hilare. A côté d'eux, dans le wagon des montagnes russes, est assis Amir. Il se relaie avec Pierre pour réconforter Zahira.
- Assis au milieu d'une foule, Zahira et Amir sont concentrés jusqu'à la tension. Puis, ils se lèvent, jubilent, applaudissent. Face à eux, Pierre en tenue d'apparat vient de remporter son tournoi de snooker. Tout sourire, Pierre tend le poing vers eux en signe de victoire. Zahira répond par un baiser, Amir par un poing victorieux et un large sourire.
- Les trois marchent à l'intérieur du Sydney's Luna Park en mangeant des beignets.
- Zahira, Pierre, Amir, le père, la mère et Amara se prélassent sur la plage de Bondi, baignée de soleil.
- Sous le regard amusé des parents, les quatre enfants courent vers la mer. Arrivés premiers, Pierre et Amir plongent dans l'eau. Suivis par Zahira et Amara.
- Pierre et Amir nagent sous l'eau. C'est maintenant au tour de Zahira.
- Zahira s'éloigne du rivage en nageant sous l'eau.

Lentement, la musique s'efface doucement pour faire place à nouveau au son de la moto de Pierre.

Zahira continue de nager sous l'eau. Seule. Avec le son de la moto.

## **N°125 / Rues de la ville – ext. jour**

Le son de la moto a envahi tout l'espace sonore et le corps de Zahira est toujours lové autour de celui de Pierre. Les yeux de Zahira sont maintenant ouverts.

La moto continue son périple. Une rue, puis une autre. A nouveau, le visage de Zahira.

La moto s'arrête maintenant à un coin de rue.

Zahira en descend. Elle enlève son casque qu'elle remet à Pierre. Puis, elle lui fait un bisou furtif sur la bouche. Pierre fait un petit sourire. Zahira le regarde s'éloigner à moto.

### **N°126 / Trottoirs de la ville – ext. jour**

Zahira marche d'un bon pas.

### **N°127 / En bas de l'immeuble familial – ext./int. jour**

Zahira arrive en bas de son immeuble.

Elle remarque qu'Amara s'est postée près de la fenêtre, juste derrière les rideaux.

Sous les yeux de sa petite sœur, Zahira traverse la rue.

Zahira ouvre avec sa clé la porte d'en bas. Elle pénètre l'immeuble, monte les escaliers, arrive devant la porte de l'appartement familial. Elle ouvre la porte avec sa clé.

### **N°128 / Salle à manger de l'appartement familial – int. jour**

Zahira referme la porte et se dirige vers la pièce principale de l'appartement. Elle y découvre Amara, seule.

Zahira sourit. Amara aussi. Zahira la rejoint.

Amara tend le passeport à sa grande sœur qui le met immédiatement dans son sac.

Les deux sœurs se serrent très fort dans les bras.

**AMARA**

Tu m'as manquée.

**ZAHIRA**

Moi aussi. Moi aussi.

Leur étreinte est longue et belle.

On devine ce qu'Amara est en train de dire.

**AMARA**

Pardon... Pardon... Pardon...

C'est ensuite plus clair encore...

**AMARA**

Pardon... Pardon... Pardon...

**ZAHIRA**

Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ?

Zahira desserre l'étreinte.

Amir est un mètre à côté des deux sœurs.

Zahira pousse un cri en le voyant.

Elle regarde Amara avec incompréhension.

**AMARA**

*(En faisant non de la tête)* Pardon, pardon, pardon.

Amara a du mal à retenir ses larmes.

Elle quitte la pièce en courant. Et même l'appartement. On entend la porte qui claque.

Zahira est seule face à Amir.

**ZAHIRA**

Je m'en vais, là... Je... je vais pas rester...

**AMIR**

Attends, Zahira... C'est très grave...

**ZAHIRA**

Je sais que c'est grave... *(Lasse)* Je sais... Je sais tout.

**AMIR**

Non, tu sais pas tout... tu sais pas tout.

**ZAHIRA**

Mais Amir ! Arrête, arrête, ça sert à rien !

**AMIR**

Là, maintenant, c'est le pire possible... T'es mariée et tu rejoins pas ton mari... Mais pour nous, c'est fini... Tout est fini... Pour papa, maman, moi, tout le monde.

**ZAHIRA**

Je sais tout ça. Je le sais. Je sais tout.

**AMIR**

Mais alors pourquoi tu le fais ? Si tu sais tout, pourquoi tu le fais ? C'est pas possible, Zahira. C'est pas possible...

**ZAHIRA**

*(Regardant fixement son frère dans les yeux, calmement)* Je ne changerai pas d'avis. J'irai jamais là-bas. Jamais... Tu entends ? Jamais !

**AMIR**

Qu'est-ce que je peux faire ?

**ZAHIRA**

Rien... Tu peux rien faire... Rien du tout... Je voulais juste savoir... Papa, ça va ?

**AMIR**

Oui, ça va.

**ZAHIRA**

Il va reprendre le travail ?

**AMIR**

Oui, oui, bien sûr... Qu'est-ce que je peux faire pour que tu reviennes ?

**ZAHIRA**

Je vais y aller, là... Laisse-moi y aller.

**AMIR**

Dis-moi... Dis-moi juste une chose...

**ZAHIRA**

Quoi ?

**AMIR**

Dis-moi... Qu'est-ce que je peux faire ?

**ZAHIRA**

*(Avec gentillesse)* Mais rien ! C'est sûr... Rien ! Tu peux rien faire.

**AMIR**

D'accord.

**ZAHIRA**

J'y vais maintenant.

**AMIR**

D'accord.

Zahira fait un bisou sur la joue d'Amir et se dirige vers la sortie.

**AMIR**  
Zahira !

Zahira se retourne.

Amir vient lentement rejoindre sa sœur. Il la prend dans ses bras.

Amir serre très fort Zahira contre lui.

**AMIR**  
(*A voix basse*) Ma petite sœur, ma petite sœur.

Zahira a les yeux fermés dans les bras de son frère.

Leur étreinte est longue et belle.

Bang. On entend un coup de feu. Puis, bang, un deuxième.

Zahira s'effondre sans un cri aux pieds d'Amir.

Au bout de son bras qui pend le long du corps, Amir tient l'arme de poing du père.

Le corps sans vie de Zahira est à ses pieds. La tache de sang au sol grandit, grandit, grandit.

Noir.

### **N°129 / Salon de l'appartement familial – int. jour**

Le visage d'Amir est comme absent.

La télévision est absurdement allumée, indifférente au malheur.

On reconnaît sur l'écran la jolie femme qui danse en ne portant qu'un soutien-gorge jaune, une jupe voilée de la même couleur et un collier blanc.

Les billets volent en l'air. La femme danse de façon énergique et développe tous ses charmes.

Le son de la télévision est mélangé à une nappe musicale dramatique.

Comme assommé dans le canapé, Amir regarde à nouveau « Nach ke yar manana », le film de Masood Batt.

On entend que quelqu'un ouvre la porte d'entrée.

Alors que le visage d'Amir est toujours aussi hébété et que la télévision continue de charrier image et son, la personne (*non filmée*) qui vient d'entrer dans la pièce pousse un petit cri (*féminin*) d'effroi.

Noir.

### **N°130 / Photos**

En banc-titre, on découvre successivement différentes photos.

#### Photo 1 :

L'arme du crime, étiquetée.

#### Photo 2 :

Le téléphone recouvert de petites pierres dorées d'Amara, étiqueté.

#### Photo 3 :

Les vêtements que portait Zahira dans la dernière scène, certains tâchés de sang. Différents numéros les renseignent.

#### Photo 4 :

L'enveloppe rouge froissée et ouverte.

#### Photo 5 :

Le papier rouge froissé, sur lequel est écrit à la main au Bic noir le texte suivant :

*Cher Amir,*

*J'ai décidé de partir. Je ne peux pas te dire où... mais tu auras toujours de mes nouvelles. C'est promis.*

*Le temps peut tout arranger... plus tard. Il faut attendre...*

*J'espère que papa va aller mieux. Embrasse maman bien fort pour moi. Et Amara aussi. Dis-lui qu'elle peut avoir mes nounours et tout ce qu'il y a ds la SDB. Vous allez tous beaucoup me manquer...*

*Je vous aime.*



*Je t'aime.*

*Zahira.*

Photo 6 :

Zahira heureuse dans son tout nouveau caftan (une des photos faites au Smartphone par Amara dans la séquence n°26).

Le sourire magnifique et figé de Zahira irradie l'écran.

Noir.

Générique.